

L'Echo de Saint-Justin

Vol. XIII, No. 24

Saint-Justin, 12 avril 1934.

Rédigé en collaboration.

Miracle émouvant à Asti, Italie

"La Croix" (de Paris), dans une de ses dernières éditions, rapporte, en ces termes, sous la signature du Père derély, S. J., l'émouvant miracle dont la ville d'Asti, en Italie, a été le théâtre au cours de l'Année Sainte:

Chieri, 10 mars.

Nous venons de vivre une des nuits les plus émouvantes du centenaire de la Rédemption par la croix.

Cette fois, au jugement de l'Eglise, c'est Dieu lui-même qui était intervenu. En ce Jubilé de la croix, il avait fait entendre, de sa croix sanglante, un message jubilatoire, l'appel à l'amour réparateur.

En effet, au milieu de l'année sainte, le 11 août et le 27 septembre 1933, un Crucifix de plâtre s'était animé, regards agonisants, poitrine soulevée en spasmes, sous les yeux d'une privilégiée de Dieu, âgée de 40 ans, Marie Tartaglino; c'était une humble femme choisie pour expier le péché par la souffrance, et cachée depuis une trentaine d'années à l'hospice Saint-Claire, dépendance de la maison-mère des Pères Oblats de St-Joseph, à Asti.

"Regarde ma fille, lui avait dit le Christ en croix, en quel état m'ont réduit les sacrilèges... renouvelant complètement ma Passion."

Et, du Crucifix dont la plaie du côté s'était alors ouverte et élargie, avait jailli un sang miraculeux. Goutte à goutte, il coulait aussi des pieds et des mains, tandis qu'un peu de sang s'échappant de la bouche, venait mouiller la lèvre inférieure.

Onze témoins, dont cinq prêtres et quatre religieuses, avaient vu aussi ce sang jaillir et se coaguler. On en avait recueilli sur les doigts sur des linges, sur des flocons de ouate et sur des fragments de cartes. L'évêque d'Asti avait alors chargé le Supérieur général des Jésuites de recueillir les dépositions. Le Crucifix où, le sang s'était coagulé avait été soumis à toutes les analyses de la science moderne: radioscopie, radiographie, l'examen du sang, par analyse spectrale et chimique, avait été confié à l'Institut de médecine légale de l'Université de Turin qui avait conclu en toute évidence que c'était bien du sang et du sang humain.

L'unanimité des témoignages favorables décida l'évêque à soumettre l'affaire à un tribunal ecclésiastique, et celui-ci, le 12 février 1934, rendit son décret. Enfin dans son mandement de Carême, l'évêque déclara qu'il était de son devoir de pasteur de faire connaître à ses diocésains deux choses essentielles, la vérité absolue et le caractère surnaturel des faits; le but de ces faits eux-mêmes et les devoirs qui en découlent pour nous. Il décidait ainsi qu'au cours d'une grande mission, lui-même, dans la soirée du 9 mars, intronisera dans le sanctuaire de Saint-Joseph le crucifix miraculeux. C'était la reconnaissance officielle du message divin.

Turin, qui n'est qu'à 60 kilomètres d'Asti et qui venait de vivre dans la contemplation des traits sacrés du Christ sur le Saint Suaire, s'émut quand ses journaux lui donnèrent connaissance du déroulement de l'enquête. Et dans la soirée, de grands autos-cars emmenaient ses pèlerins à Asti. J'avais été invité à prendre place dans l'auto de Lourdes, réservée aux prêtres, médecins, infirmières des trains de malades: tout le long du chemin les chants alternaient avec des prières; au rythme de l'Ave Maria, Marie nous conduisait à Jésus. Là-bas, ce sera une foule de 30.000 à 40.000 personnes, disent les journaux qui passera la nuit en prières réparatrices. Le Crucifix miraculeux

nous est montré par le Supérieur général des jésuites, avec ses blessures sanglantes et les caillots de sang qui paraissent encore frais. Le Christ a 21 centimètres de hauteur. La blessure sanglante du côté droit et la tache sanglante qui la couvre a 5 centimètres de haut et 2 à 3 de large. La plaie est béante, longue, mais à lèvres irrégulières, de 5 millimètres environ de profondeur. Quelques traces de sang se voient aussi, au niveau des clous des pieds et des mains sur l'épaule gauche et sous les cheveux; ce sont les traces vivantes du miracle.

Que de grâce déjà obtenues devant ce Crucifix! Comment le pêcheur resterait-il insensible devant ce Jésus que le péché a crucifié ainsi de nouveau? On me parle d'un médecin que le miracle agenouillera le lendemain à la Sainte Table et d'un délégué de l'évêque de Biella venu officiellement remercier au nom de l'évêque pour une grande grâce obtenue. Les premiers convertis furent de ceux pour qui le Christ avait demandé des prières réparatrices; une nouvelle source de miséricorde a jailli.

C'est au moment où les prêtres et les clercs jésuites venus de toutes les maisons d'Italie et de l'étranger étaient en prières, au cours de leur retraite annuelle, que s'est produite la dernière effusion de sang miraculeux, dans une aile de leur demeure. Providentielle coïncidence, car ce Crucifix de miracle va devenir leur joyau et attirera à leur sanctuaire bien des fidèles et à leur Congrégation sans doute bien des vocations. Mais voici que le cortège de l'évêque pénètre dans le sanctuaire de Saint-Joseph, riche église, dont les marbres étincellent sous les lumières; à peine achevée, Dieu l'avait préparée pour être, dans sa chapelle de la Passion l'écrin-nef du nouveau témoignage de son amour. La foule s'écrase et suit en s'y unissant par des prières et des chants le chemin de croix que l'évêque a tenu à faire lui-même. Quelle meilleure préparation des âmes! Retenit alors pour la première fois l'hymne de cette soirée, dont le refrain, comme l'Ave de Lourdes, va s'incruster dans toutes les âmes: **Evviva la croce! La croce evviva!** Qui elle est vivante, cette croix qui saigne encore sous le péché.

La procession s'ébranle formée de multiples groupes précédés chacun de la croix. J'y distingue de jeunes garçons avec l'écharpe de la croisade en sautoir, enfin l'évêque que précède et suit un nombreux clergé séculier et régulier. On se rend dans la grande cour intérieure de la maison-mère entourée de portiques et surmontée de galeries. C'est là-haut face à la foule qui remplit la cour que l'évêque après avoir été chercher le Crucifix miraculeux le présentera au peuple qui applaudit, puis se recueille. Moment d'émotion intense. Sur tous la croix sanglante est dressée par l'évêque. Il semble que le sang rédempteur va couler encore pour la purifier. "Demandez pardon de vos péchés", dit l'évêque. Et c'est l'acte de contrition, puis l'acte de charité, l'amour réparateur qui est repris par tous avant qu'on ne se relève après une triple bénédiction avec la croix. La procession reprend, mais cette fois dans les rues où le service de police a fort à faire pour permettre au cortège d'avancer. A la lueur des cierges, comme ils sont beaux ces regards d'enfants, de vieillards, d'hommes fixés sur le Crucifix sanglant qui, inlassablement ne cesse de la tenir du large signe de la croix.

La procession pénètre dans le sanctuaire: **Vexilla regis prodeunt; fulget crucis mysterium.** Quel sens nouveau à l'hymne ancien qu'on chante alors, le mystère d'amour de cette croix qui se couvrit de sang: **Onac manavit unda et hanguine!** Sur l'autel, au milieu des clercs, c'est, comme au Vendredi-Saint, la croix couverte de sang qui prendra pour un temps la place de l'ostensoir. C'est elle que le pontife en-

consentira et avec elle qu'il bénira: **O Crux ave spes unica!** Puis on la portera dans la chapelle qui lui est destinée, où elle prendra sa place définitive, et devant l'Hostie exposée retentit le **Te Deum**. Et tandis que la foule se jette à genoux pour le verset **Ques prestiose sanguine redimisti**, le mystère de la Rédemption par le sang du Christ coulant pour les péchés du monde et appelant notre effort co-rédempteur, le mystère de l'Année sainte revit une fois de plus devant nos âmes. Une heure d'adoration précédera la messe de minuit. Il semble que la foule ne peut se décider à quitter cette image du Christ versant son sang pour nous. Devant elle, chacun a tant de pardons à implorer, tant de grâces à demander... dernière prière que seconde le refrain vainqueur: **Evviva la croce! La croce evviva!**

A la jeunesse agricole

Conférence donnée par M. G. Rivard, B.S.A., professeur, aux élèves de l'Académie St-Barthélemi et de l'Ecole d'Agriculture à l'occasion de la semaine d'Orientation Professionnelle.

LA CARRIERE AGRICOLE

Je ne sais quelle profonde impression, quel sentiment de religieux respect me pénètre et m'obsède chaque fois qu'il m'est donné de rencontrer comme aujourd'hui un beau groupe de jeunes, de ces jeunes à l'âme fière, au cœur noble et généreux, de ces jeunes surtout rayonnants de la vie saine de nos campagnes et tout imprégnés de cet agréable parfum qui les caractérise et qui semble une douce émanation du terroir. Et je me demande toujours ce que pour eux je pourrais penser, ce que pour eux je pourrais bien dire et faire pour les conserver ainsi et pour intensifier chez-eux ce qui me les fait admirer, ce qui me les fait aimer, c'est pourquoi je voudrais aujourd'hui relever dans vos esprits la trop humble idée que vous vous faite de la grande noblesse de l'agriculture, de sa mission dans l'humanité. Puisse ces paroles tomber chez vous avec l'efficacité que je leur souhaite, afin de former dans vos âmes une haute et juste opinion de la valeur du travail de la terre et de la profession agricole.

L'agriculture, d'institution divine, est certainement la profession qui tient le plus au bon Dieu, puisqu'elle est le fruit de sa conception. "Il plaça le premier homme dans un jardin de délices, nous dit l'Écriture, afin qu'il en prit soin, et qu'il le travaillât". Il le fit donc agriculteur, et il le confirme plus loin, après la chute, dans une parole plus grave cette fois: "C'est à la sueur de ton front que tu te nourriras de pain." Tu travailleras donc la terre. Dieu a voulu que nous fussions agriculteurs, et il nous a même donné l'exemple, car qui a fait le premier travail de la terre? et quel en fut le premier fruit? Remarquez bien. "Qui a fait le premier travail et quel en fut le premier fruit?" Dieu, s'étant recueilli, voulant créer l'homme à son image et à sa ressemblance, voulant faire le chef d'oeuvre de sa création, prit du limon de la terre, en fit une statue, et dans une commune union y mit quelque chose de sa divinité, et ce fut l'homme.

Le premier travail de la terre fut donc opéré par Dieu, et le chef-d'oeuvre de la création, l'homme, est donc tiré de la terre.

Et vous hésiteriez, vous refuseriez de vous donner à la terre? Vous rougiriez d'être agriculteur? d'être terrien? Vous dédaigneriez celle qui vous a donné le jour? et vous rougiriez d'elle?

Ah! malheur à vous mes enfants, si tel est votre cas. Dieu nous ayant donné à la terre, est donc heureux de nous y voir demeurer.

Où mieux que là apprendrions-nous à la connaître? Qui mieux que cette voute sous laquelle il exécute son travail journalier, dira à l'homme des champs l'immensité de Dieu? Qui mieux que cette succession har-

monieuse ordonnée des jours, des nuits, de la chaleur, des pluies, dira à l'homme la sagesse infinie de Dieu? Qui mieux que ces fleurs aux parfums si délicats et aux nuances si variées dira à l'homme la grâce et la beauté de Dieu? Qui mieux que ce chétif insecte, se donnant la mort pour faire naître son petit dira mieux à l'homme l'amour et la bonté de Dieu? Oui, tout dans la nature est imprégné de cette divinité, c'est sans doute ce qui forçait un jour le poète Lamartine à s'exprimer ainsi: "Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à la nôtre et la force d'aimer?" En effet, qui résistera au sentiment d'amour profond qui naturellement germe et se développe chez tout être intelligent au contact régulier de cette nature si pleine de vie, de grandeur, de sagesse et de beauté? Si ce mariage continu de l'homme des champs avec la nature lui apprend si bien à connaître, à aimer Dieu, il ne sera pas sans lui aider à le bien servir.

L'agriculteur est donc dans les conditions idéales pour connaître, aimer, servir Dieu, par conséquent pour réaliser ou mieux pour atteindre le terme fixé, le but poursuivi.

Si ces considérations ne suffisent pas à vous convaincre de la grandeur, de la noblesse de l'agriculture, arrêtez vous un moment, regardez des mains du sèmeur, tomber sur l'humus ces grains de froment doré, regardez-le encore, il les fauche, il les bat, il les moule, les porte au prétre, merveille, ce froment est transformé il est le corps de Jésus.

Quelle est belle ton oeuvre, oh Créateur!... Qu'il est beau ton travail, agriculteur!... Tu coopères avec Dieu pour nous donner l'Eucharistie. C'est également vers toi que chaque matin monte cette prière de l'humanité: "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien".

Oui c'est bien vers toi, puisque Dieu veut bien te la transmettre en l'appelant à coopérer avec Lui.

"Coopérateurs de Dieu, Habitants Canadiens-français, voilà votre titre, il en vaut bien d'autres, soyez-en convaincus".

Je voudrais que tous, et que vous en particulier, mes amis les agriculteurs, mes chers élèves, vous soyez bien convaincus de la véracité et de l'exactitude des paroles que vous venez d'entendre, je veux dire la grandeur, la noblesse de l'agriculture et vous trouvez là la voie qui vous conduira le plus sûrement au terme que vous désirez atteindre. On est trop souvent porté à l'oublier.

— II —

Maintenant que nous comprenons bien la grandeur, la dignité, la noblesse de l'agriculture, descendons un peu des hauteurs où nous étions placés, pour vivre cette vie de l'agriculteur que nous venons de magnifier.

Descendons sur notre domaine, sur la ferme, chez l'agriculteur, par conséquent chez-nous. Vous n'éprouvez pas déjà cette impression de calme, de sérénité, de délassement, de paix, de bonheur? Cette satisfaction, ce sentiment de bien-être qu'on éprouve quand on arrive chez-nous? "CHEZ-NOUS". Que nous sommes bien chez-nous, mais qu'est-ce que ce chez-nous?... CHEZ NOUS, c'est le petit village où une fois par semaine au moins nous avons rendez-vous, chez nous, c'est l'église paroissiale qui carillonna au jour de notre baptême, chez-nous c'est le petit coin de terre du quatre, du cinq, défriché par nos ancêtres, scrupuleusement conservé par nos pères, où nous avons vu le jour, où nous avons pris nos ébats, où s'est fortifié, tonifié le sang qui nous a conçu et qui nous anime. Chez nous, c'est cette vieille maison toute charpentée de souvenirs, ce sont ces arbres que nous avons plantés arbustes, ce sont ces champs que nous avons plus d'une fois pétrifiés, c'est cet ensemble de tous et de rien qui est ce que nos voisins appellent le HOME. "Chez-nous", Canadiens - Français voulez-vous savoir ce que c'est, CHEZ-NOUS, c'est l'agriculture. Si vous voulez avoir cette douce sensation de vous bien trouver chez-vous, soyez agriculteurs.

Mais, me direz-vous, comment se

(à suivre sur la dernière page)

Antoine L. Désaulniers

Médecin.

1830-1890

Antoine Lesieur Désaulniers naquit à la Rivière du Loup (en haut) le 5 mars 1830. Il était le fils d'Alexis Lesieur Désaulniers et de Julie Bélair. Après avoir suivi les cours de l'école primaire de sa paroisse natale, on le plaça au Collège-Séminaire de Nicolet, en 1845, étant âgé de 15 ans. Il passa cinq ans à ce collège ayant terminé ses études en 1850.

Son cours terminé il étudia la médecine à Montréal. Il fut gradué de l'école de Médecine et de Chirurgie de Montréal, en 1855.

Le docteur A.-L. Désaulniers alla se fixer à St-Guillaume d'Upton, comté d'Yamaska, pour pratiquer sa profession. En cet endroit il rencontra une foule de ses compatriotes venant de la Rivière du Loup "Maskinongé, et Yamaschiche", en effet la paroisse de St-Guillaume fut fondée par des colons venant de ces paroisses. Un de ses frères Thomas L. Désaulniers y demeurait également.

A. L. Désaulniers avait épousé, étant encore étudiant en médecine, Hélène Tellier, de la Rivière du Loup (en haut) le 9 janvier, 1854.

De ce mariage sont nés huit enfants: dont trois filles et cinq garçons. Parmi ses enfants on remarque surtout: Ernest Lesieur Désaulniers, avocat qui pratiqua à Montréal et le plus célèbre: Gonzalve, avocat, journaliste, juge de la cour supérieure et homme de lettres, décédé à Montréal, le 5 avril 1934.

QUAESITOR

L'ELECTION DE MONTREAL



M. Camillien Houde a été élu maire de Montréal, lundi dernier, par la majorité écrasante de 52,585. Ses trois adversaires ont perdu leurs dépôts.

M. Adolphe L'Archevêque a été élu échevin du quartier Deslorimier par la majorité respectable de 2210 voix.

Nos félicitations à ces Messieurs qui ne sont pas des inconnus à Saint-Justin.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNE,

Editeur-Propriétaire,
SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier. Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

L'HEURE CATHOLIQUE

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 15 avril, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, sera donnée par le R.P. Georges-Albert, provincial de l'Ordre des Frères Mineurs. Il parlera de l'amour du prochain.

Cette causerie commence à 6 h. précises. A 6 h. 20, audition de chant religieux par la Schola Cantorum de Montréal, sous la direction de M. J.-N. Charbonneau. Le quart d'heure missionnaire terminera l'Heure catholique.

QUART D'HEURE MISSIONNAIRE

La causerie missionnaire du 15 avril au poste C. K. A. C., sous les auspices du Comité des Oeuvres Catholiques de Montréal sera donnée de 6 h. 45 du soir à 7 h. par le Frère Germain, Directeur du Collège de Victoriaville, des Frères du Sacré-Coeur. Il parlera des missions de sa communauté.

LE CINEMA ET LES ENFANTS

Un grand nombre de sociétés ont protesté contre la nouvelle démarche des propriétaires de cinéma pour faire admettre les enfants, quel que soit leur âge, à des représentations spéciales.

Voici le texte de la lettre adressée il y a quelques jours au premier ministre de la Province par la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste: A l'Honorable Alexandre Taschereau Premier Ministre de la Province de Québec, Palais Législatif, Québec.

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste félicite le premier ministre de la ferme attitude qu'il a tenue en face de la requête des directeurs de cinéma qui demandaient d'abaisser l'âge d'entrée des enfants au cinéma.

Ce refus du premier ministre leur fait user de subterfuges, et les directeurs de cinéma demandent maintenant qu'on leur permette de donner des séances éducatives spécialement réservées aux petits enfants et appropriées à leurs besoins.

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste prie le premier ministre de ne pas consentir à cette mesure.

Les directeurs de cinéma ne sont pas des éducateurs et leur influence, si bien intentionnée qu'elle soit, serait désastreuse auprès de la jeunesse. Seuls, des maîtres en éducation, des psychologues avertis, sont qualifiés pour façonner l'âme des enfants et éveiller en eux la vie morale.

A cause de ces considérations, la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste prie avec instance l'honorable Premier Ministre de la province de Québec de ne pas acquiescer à la demande des directeurs de cinéma. La présidente d'honneur:

Marie GERIN-LAJOIE,
La présidente générale:
E. R. THIBAudeau.
La secrétaire générale:
Georgette LEMOYNE.

L'EXPOSITION SUR L'ACTION DES SANS-DIEU DANS LE MONDE

Genève, 8 mars 1934. — L'exposition montrant l'action des Sans-Dieu en Russie et dans le monde, organisée par la commission vaudoise "Pour Dieu" s'est terminée le 20 février, après avoir reçu plus de 9,000 visiteurs.

C'est le pasteur de St. Livres, M. Nicolas de Haller, qui a été à Lausanne la véritable âme de toute cette entreprise. Il fut aidé avec un grand dévouement par de nombreux amis protestants, catholiques et orthodoxes. Une équipe de dames se consacra, 3 semaines durant, au rôle de guides. Une autre équipe composée de jeunes gens assumait la garde de l'exposition qui put ainsi accomplir sa tâche sans incidents. On doit en outre savoir gré aux autorités lausannoises qui, à l'encontre de ce qui

s'est passé à Genève, firent le nécessaire pour que l'exposition ne soit pas troublée.

Les documents qui ont été mis sous les yeux du public ont produit d'une manière générale une impression non seulement forte, mais aussi durable. Dans beaucoup de paroisses et d'organisations chrétiennes on a compris qu'il fallait continuer le travail de réveil entrepris par l'exposition et la nécessité d'une offensive générale chrétienne antimarxiste commença à prendre corps.

La réaction des nombreux marxistes socialistes et communistes qui ont visité l'exposition a été non moins encourageante que celle des chrétiens.

Le matériel exposé a été transféré à Fribourg où l'exposition s'est ouverte le 23 février. Le 7 avril 1934.

JOURNAUX DISPARUS

Une information publiée ces jours derniers dans une feuille de la Capitale annonce qu'au cours de l'année passée, deux cents journaux, la plupart des hebdomadaires, ont cessé de paraître aux Etats-Unis et au Canada, cependant que sept quotidiens seulement ont eu le même sort.

On serait donc porté à croire que les hebdomadaires sont à peu près les seuls à souffrir des temps adverses si l'on n'apprenait, par ailleurs, que, durant les douze dernières années, environ quatre cents journaux quotidiens ont disparu de la circulation.

Il y en avait en 1922, aux Etats-Unis et au Canada, 2,400; il n'y en plus que 2,012.

Est-ce que cette diminution considérable ne fait pas comme toucher du doigt les difficultés nombreuses que doivent affronter, eux aussi, les

éditeurs? A-t-on une idée des conséquences simplement matérielles de cette rapide disparition de quatre cent quotidiens? Que de journalistes, que de typographes, que de machinistes, que de manoeuvres en moins au travail et sur la grande liste de paie hebdomadaire, tant aux Etats-Unis qu'au Canada!

Il y a là une leçon. C'est que, par ces temps troublés, le public ne songe pas assez à l'utilité de la presse quotidienne et hebdomadaire et que, n'y songeant pas, il laisse, par son indifférence, mourir des journaux nécessaires à la vie intellectuelle de la nation, des organes de presse qui auraient pu rendre de précieux services encore.

D'aucune s'imaginent peut-être que les temps meilleurs revenus, quantité de journaux défunts ressusciteront. Peut-être. Mais un journal qui ressuscite n'est jamais aussi fort, et il vaut mieux ne pas courir le risque de laisser mourir ceux que nous avons, surtout lorsque ce sont de bons journaux.

LES EGLISE A MONTREAL

On dit souvent, et avec raison, que Montréal est la ville des clochers. En effet, notre cité compte 118 églises paroissiales, desertes ou chapelles catholiques, selon les chiffres fournis par M. Casimir Hébert, professeur d'ethnographie, à l'école de tourisme, de l'Université de Montréal.

Mais, vu que Montréal est une ville très cosmopolite, nous avons chez-nous nombre d'autres églises servant au culte de différentes religions. Voici le nombre de ces

églises: 35 anglicanes, 10 baptistes, 38 presbytériennes, 23 méthodistes, 2 luthériennes, 2 christian-sciences, 1 unitarienne, 6 congrégationnelles, 25 de sectes variées, et 40 synagogues.

Les Irlandais, eux seuls, comptent 16 églises paroissiales à Montréal. Ils forment la majeure partie des 57,000 catholiques de langue anglaise du diocèse.

PSYCHOLOGIE ET TABAC

Une jeune fille observatrice jugerait, paraît-il, un jeune homme d'après sa façon de fumer.

Celui qui fume la pipe est, en général, un brave garçon (évidemment trop sans façon)

Celui qui emprunte du tabac pour bourrer sa pipe ou rouler une cigarette est garçon économe.

Celui qui perd du tabac en roulant sa cigarette est un dépensier.

Celui qui n'a jamais d'allumettes est un imprévoyant.

Celui qui avale la fumée est un paresseux qui ne se donne pas la peine de la rejeter.

Celui qui laisse éteindre son feu n'a pas d'esprit de suite.

Celui qui fume du tabac étranger manque de goût et de patriotisme.

Celui qui fume le cigare est souvent dépravé.

Mais se méfier de celui qui ne fume pas. Il doit cacher d'autres vices!

AMELIORATIONS

Jean. — Depuis que j'ai une automobile je n'ai plus besoin d'aller à la banque à pieds pour faire mes dépôts.

Joseph. — Tu vas en auto?
Jean. — Non, je n'y vais plus du tout.

DIFFERENTES MANIERES D'ADDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

JEUNE FILLE DEMANDEE

Jeune fille demandée, aimant les enfants, pour aider aux soins du ménage. S'adresser chez M. Albert Plouffe, Saint-Justin, Qué.

TERRE A VENDRE A ST-JUSTIN

80 arpents de terre poussant le foin et tous les grains, maison, bâtiments et granges. Prix et conditions faciles. S'adresser au Dr C.-J. Coulombe, St-Justin, Co. Maskinongé, Qué.

Romans Canadiens

En vente à l'ECHO DE SAINT-JUSTIN ou expédiés franco par la poste sur réception de

25 cts chaque

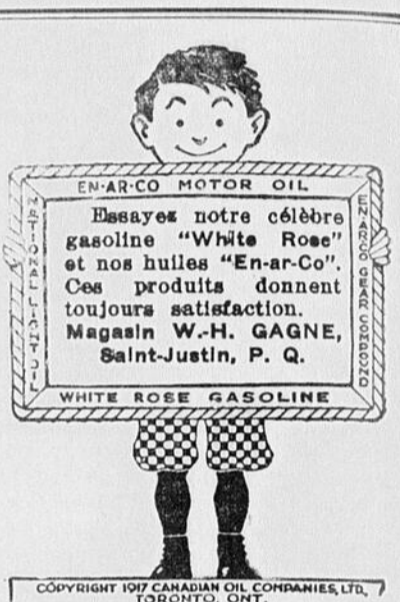
- 1.—L'Iris Bleu.
- 2.—Le Massacre de Lachine.
- 3.—Ma Cousine Mandine.
- 4.—Les Fantômes Blancs.
- 5.—La Métisse.
- 6.—Gaston Chambrun.
- 7.—Le Lys de Sang.
- 8.—Le Spectre du Ravin.
- 9.—Le Médailillon Fatal.
- 10.—L'Aveugle.
- 11.—Nyssla.
- 12.—Fierté de Race.
- 13.—Roxane.
- 14.—La Révélation d'une race.
- 15.—L'Explatrice.
- 16.—L'Associée Silencieuse.
- 17.—L'Ombre du Beffroi.
- 18.—La Besace d'amour.
- 19.—Le Grand Sépulture Blanc.
- 20.—Les Cachots d'Haldimand.
- 21.—La Cité dans les Fers.
- 22.—La Taverne du Diable.
- 23.—Le Trésor de Blgot.
- 24.—Le Patriote (1837-38)
- 25.—Le Mort qu'on venge.
- 26.—Le Manchoit de Frontenac.
- 27.—Fleur Lointaine.
- 28.—La Besace de Haine.
- 29.—Le Siège de Québec.
- 30.—Les Caprices du Cœur.

LE SALVIFLORE

Le Salviflore est un tonique contre les maux trues, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main. Prix: un traitement \$3.00; la bouteille de 25 onces. Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN, Co. Maskinongé, P. Q.

AVEZ-VOUS DEJA PENSE D'ADDER NOTRE PETIT JOURNAL EN NOUS ENVOYANT AU MOINS UN NOUVEL ABONNE.

Essayez notre célèbre gasoline "White Rose" et nos huiles "En-ar-Co". Ces produits donnent toujours satisfaction. Magasin W.-H. GAGNE, Saint-Justin, P. Q.



Copyright 1917 Canadian Oil Companies, Ltd., Toronto, Ont.

Nous sommes ouverts pour acheter vos **OEUFs** et les payons le plus haut prix du marché. **P. POULIN & CIE.,** 39, Marché Bonsecours, Montréal, P. Q.

JOSEPH MERCURE,

MAROHAND DE NOUVEAUTES Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés. ST-BARTHELEMI, — P. Q.

SOUVENIRS MORTUAIRES



Vos Parents et Amis penseront à VOS CHERS DEFUNTS Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières. Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses. Demandez nos échantillons et notre petit livre de prières choisis ainsi que nos prix. **L'Echo de Saint-Justin,** ST-JUSTIN, P. Q.

J.-Ernest Gagné, SAINT-JUSTIN, P. Q. AGENT DE LA MAISON **P.-T. Legaré, Limitée, Québec**

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde. Conditions pour convenir aux clients.

BONNE RENOMMEE VAUT MIEUX QUE CEINTURE DOREE—

... Le nom "Gin de Kuyper" est la meilleure assurance de bon goût et de contentement.

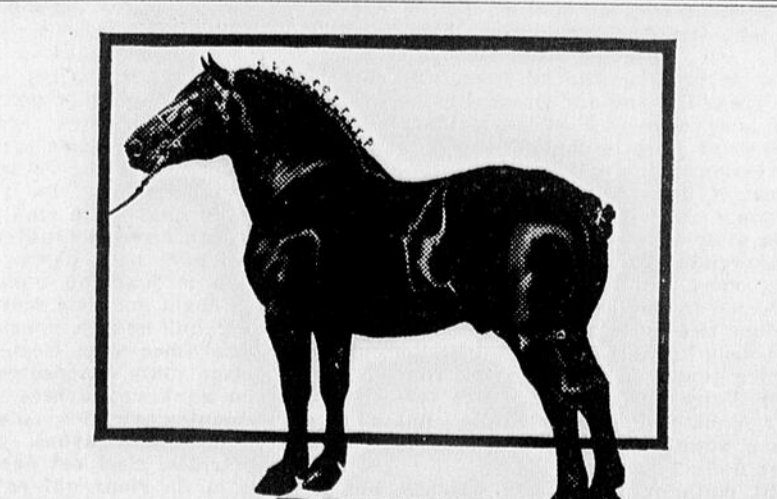
- 1⁰⁰ la bouteille de 10 onces
- 2⁵⁰ la bouteille de 26 onces
- 3⁵⁰ la bouteille de 40 onces

"Cette Réelle Saveur de Hollande"

GIN de KUYPER

EN VENTE AU CANADA DEPUIS PLUS DE 100 ANS

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON, DISTILLATEURS Rotterdam, Hollande. — Maison fondée en 1695.



BIERE BLACK HORSE DAWES

Louiseville en Activité

Notes Historiques sur Louiseville

(autrefois Rivière du Loup)

Fournies par MICHEL COTE, Photographe

Droits réservés

PREMIER CURE

Le Père Augustin Quintal, récollet, a été, avons-nous vu le premier missionnaire résidant à la Rivière-du-Loup. C'est lui qui ouvrit le premier registre des baptêmes, des mariages et des sépultures de St-Antoine de la Rivière-du-Loup, des missions de Saint-Joseph de Maskinongé et de Sainte-Anne d'Yamachiche, diocèse de Québec, le 16 novembre 1714. Le père Quintal desservit sans interruption de 1714 à 1716 et revint en 1724 pour y demeurer jusqu'au premier jour de juin 1727.

PREMIERS ACTES

— BAPTEME —

de Joseph Paillé fils de Charles et de Françoise Ogé. Parrain: Pierre Bellegrade, marraine Catherine Ogé. L'enfant avait été ondoyé le 17 novembre 1714 par le Capitaine de Milice Ogé et baptisé le 19.

— SEPULTURE —

La même journée que lui naît un fils, Charles Paillé perd une fille: Charlotte, âgée de 15 mois.

— MARIAGE —

Mariage en date du 4 février 1715 de Jean-Baptiste Forbille, testor, fils de Charles et de Anne Amarque de la paroisse de Montréal à Catherine Crevier, veuve de Michel Desrosiers et fille de Nicolas et Louise Leconte de la paroisse du Cap de la Madeleine.

DERNIER ACTE

Le dernier acte que signe le Père A. Quintal date du 18 avril 1716.

DEUXIEME DESSERVANT

Le Père Chérubin Danault, récollet lui aussi, réside à la Rivière du Loup comme successeur du Père Quintal, mais fait des missions à Maskinongé, l'Ormière (Saint-Justin) et Yamachiche.

DEUX DANS UNE

La Petite Rivière du Loup prenait de l'importance, semblait être une seigneurie, indépendante voisine de son aînée dirigée par des mains habiles. Le jour vint où toutes deux furent unies comme les cellules d'un fruit par leur union, lui permettent de grossir.

VENTE DE SEIGNEURIE

Michel Trottier de Beaubien étant décédé, sa veuve, Thérèse Mouët de Moras vendit la seigneurie le 22 décembre 1724, aux Dames Ursulines des Trois-Rivières pour la somme de huit mille livres.

CONCESSION

C'est le 2 mai 1724 que les Dames Ursulines donnent à la fabrique de Saint-Antoine de la Rivière du Loup une terre dont voici l'acte de donation passé devant le notaire Poulin.

ACTE DE CONCESSION

L'acte de concession de la première église de Saint-Antoine de la Rivière-du-Loup

Par devant nous, notaire, furent présentes Dame Marie-Anne Anseau de Ste-Thérèse, Supérieure des Dames religieuses Ursulines des Trois-Rivières, assistée de ses assistantes soussignées, seigneurs de la Rivière-du-Loup surnommée St-Jean, les quelles ont baillé, cédé, concédé, quitté et transporté à titre de rentes foncières non rachetables, dès maintenant et à toujours promis et promettent garantir de tous troubles et empêchements généralement quelconques, à la fabrique de l'église de St-Antoine de la dite Rivière St-Jean, à ce présent et acceptant pour la dite fabrique, le Révérend Père Augustin Quintal, Récollet, faisant les fonctions curiales en la dite église de St-Antoine et Antoine Gerlaise, Sieur St-Amand, et Pierre Lefebvre Décoteau, marguilliers en charge de l'oeuvre et fabrique de la dite église, à ce présent et acceptant preneurs et relevant au dit titre pour la dite fabrique, une terre et concession de quatre arpents de terre de front, sur la profondeur jusqu'à la petite Rivière du Loup, tenant d'un côté à la concession du nommé Louis Groslos, du côté Sud-Est, d'autre au Nord-Ouest aux terres non concédées Des dites Dames d'un bout au Nord-Est de la dite Rivière St-Jean, d'autre au Sud-Ouest à la dite Rivière-du-Loup, avec droit de commune les autres tenanciers. Pour les dits trois arpents de terre ci-après spécifiés, circonstances, et dépendances d'icelles, jouir, faire et disposer au dit titre par le dit preneur au dit nom leurs successeurs, marguilliers ayant cause comme de chose appartenant à la dite fabrique à vrai et juste titre aux charges, clauses et conditions suivantes: C'est à savoir que les dits preneurs au dit nom, leurs successeurs et ayant cause, seront tenus pour toute redevance de la dite terre, de faire dire dans la dite église de St-Antoine de Pade, autant que faire se pourra, à perpétuité, par chaque année, trois messes basses pour le repos des âmes religieuses, décédées dans leur maternité, et celles qui décéderont par la suite, et ce dans tous les mois de novembre, si cela se peut, dont le premier paiement des dites messes commencera dans le dit mois de novembre de la présente année et continuera d'an en an à perpétuité, les dites dames bailleuses ne concédant cette terre à la fabrique de l'église de St-Antoine de Pade qu'aux conditions des dites trois messes de redevance par année, et qu'il ne sera jamais permis à aucun seigneur curé n'y marguillier de vendre, changer, aliéner n'y hypothéquer la dite terre pour quel prétexte que se soit, voulant qu'elle reste à perpétuité à la fabrique de la dite église et sans qu'aucun curé puisse s'en servir pour son utilité particulière, car telle est la volonté des Dames bailleuses en concédant la dite terre.

Ce faisant, les dits marguilliers, au dit nom, ont promis et se sont obligés pour eux et leurs successeurs et ayant cause, de faire dire les dites trois messes au dit temps, à peine de tous dépens, dommages et intérêts.

Fait et passé au dit lieu de la Rivière St-Jean maison de la dame Lalongé, le 2 mai 1724, en présence des Sieurs Jean-Baptiste Jutras Desrosiers, demeurant à St-François, de présent au dit lieu, et de Morice Le maître Sr Lelongé, y demeurant, témoins qui ont avec les dites dames, le dit Révd. Père Augustin Quintal et notaire signé

Sieur St-Amant et Décoteau ont déclaré ne savoir écrire n'y signer de ce enquis suivant l'ordonnance.

(Signé) Sr Ste-Thérèse, Supr. Sr St-Joseph, assistante, soeur St-François, dépositaire, Augustin Quintal, récollet, Mre Desrosiers, Lalongé, Paulin, Notaire.

(à suivre la semaine prochaine)

Séance du Conseil Municipal

LOUISEVILLE, le 4 avril 1934

A une séance générale du conseil municipal pour la ville de Louiseville tenue à Louiseville, au palais de justice en la salle du conseil, lieu ordinaire des séances, mercredi 4 avril 1934, à sept heures de l'après-midi conformément aux dispositions de la charte de la ville de Louiseville et à ses règlements.

Etaient présents, Monsieur le Maire C.-E. Martin, MM. les échevins, P. St-Pierre, Omer Rinfret, D. Bellemare, Elie Charette, Pierre Boisvert et P.-A. Milot, tous membres du conseil et formant le quorum sous la présidence de son honneur le Maire.

Le greffier est aussi présent, et fait la lecture du procès-verbal de la dernière séance, du rapport financier pour le mois de mars ainsi que du rapport sanitaire pour le même mois, lesquels sont approuvés et si-

Monsieur l'échevin P.-A. Milot donne avis de motion qu'à la prochaine séance, il proposera l'adoption d'un règlement amendant les règlements concernant la vente de la chair d'animaux quelqu'ils soient dans la ville de Louiseville.

Monsieur l'échevin Pierre Boisvert propose, appuyé par Monsieur l'échevin Elie Charette:

Que les membres du comité du marché, Messieurs Omer Rinfret, R. St. G. Lindsay, M.D.V., et Téléphore Béland soient nommés pour rédiger le dit règlement.

Adopté unanimement.

Monsieur l'échevin P.-A. Milot propose, appuyé par Monsieur l'échevin Elie Charette:

Que Téléphore Béland soit ré-engagé, à raison de \$10.00 par semaine comme vidangeur à raison de \$10.00 par semaine à commencer du jour où le président du comité de santé le lui ordonnera à condition qu'il enlève les déchets des boucheries en plus des débris des contribuables sauf les branches, pourvu toutefois que le tout soit placé dans des poubelles en bordure de la rue.

Il est de plus résolu qu'il devra entretenir le dépôt à ses frais, cependant la voiture de la ville de Louiseville sera mise à sa disposition pour la première semaine par la suite, s'il a besoin d'aide il paiera lui-même les personnes qu'il engagera.

Adopté unanimement.

Des avis de R.-H. Kiernan, Ingénieur du département de la voirie, concernant l'entretien des rues pendant la période du dégel, de Monsieur F.-R. Paquette, concernant la taxe de Dion, sont prises en considération.

Le jugement dans la cause de Lemieux Vs La Ville de Louiseville est lu et pris en considération.

L'étude d'une requête de Messieurs Paul Caron et Arthur Giguère, priant le conseil de leur remettre la taxe qu'ils paient pour l'exploitation de réservoir distributeur de gazoline, est remise à la prochaine séance.

Le rapport de l'analyse de l'eau par le bureau provincial d'hygiène indique que le traitement est efficace sous tout rapport, et que, si elle n'a pas toujours bon goût elle est tout de même excellente pour la santé.

Monsieur P.-A. Milot donne avis de motion qu'à la prochaine séance, il proposera l'adoption d'un règlement défendant la vente de tout produit dans les rues sauf par les laitiers, les boulangers, et les marchands de glace ainsi que par les marchands de nouveautés.

Sur le rapport par le trésorier qu'une centaine de preneurs d'eau n'ont pas encore acquitté leur rede-

vance pour le terme de novembre à mai.

Monsieur l'échevin Omer Rinfret propose, appuyé par Monsieur l'échevin Elie Charette, que le service d'eau soit discontinué à toute personne qui n'aura pas acquitté ses redevances en entier le premier mai 1934.

Adopté unanimement.

Monsieur l'échevin Pierre Boisvert, propose, appuyé par Monsieur l'échevin Elie Charette, que les comptes suivants soient acceptés et payés.

The Bell Tel. Co.,	\$ 9.21
F. Hankin Co.,	51.29
Lescouarnec N.	1.25
Pompier	6.00
Legris L.-J.-A.	1.05
Bourk Donat	33.20
C. P. R.	1.05
Caron J. P.	138.96
Lemieux Martial	92.90
Frais Cause Lemieux	91.40

Adopté unanimement.

Attendu qu'il ne peut plus se faire de navigation sur la rivière du Loup, en haut, parce que le chenal n'est pas assez profond;

Attendu que cet état de chose est de nature à nuire au commerce de cette ville en particulier et en général au commerce dans tout le comté de Maskinongé;

Monsieur l'échevin Omer Rinfret propose, appuyé par Philorum St-Pierre que ce conseil prie énergiquement le Gouvernement fédéral et spécialement le Ministre de la Marine d'inclure dans ses prévisions budgétaires un montant nécessaire au creusage de la Grande Rivière du Loup en haut, et que copie de la présente résolution soit adressée au Premier Ministre, au Ministre de la Marine et au député J.-A. Barrette.

Monsieur l'échevin Donat Bellemare, propose, appuyé par Monsieur l'échevin P.-A. Milot que la présente séance soit ajournée à Mercredi le onzième jour d'avril 1934.

Adopté unanimement.

Après quoi, la séance est close.
J.-Miville LESAGE,
Greffier.

PAROLE D'UN SAVANT

Dans son cours d'astronomie à la Sorbonne, François Arago, après avoir expliqué le jeu de l'éclipse de soleil, qui devait se manifester très sensiblement quelques jours plus tard, terminait sa leçon en disant: "Ce jour-là, messieurs, trois grands astres, du sein des espaces infinis entrèrent en conjonction et répondront, non pas à l'appel de nos calculs et de nos prédictions, mais à l'ordre de Dieu... Et il n'y a que les hommes qui seront récalcitrants!..."

Malade deux ans, soulagé en un jour.

Le cas de F. Soisson de Pittacairn tient du prodige. Gravement malade depuis six mois, il ne travaillait plus depuis deux ans. Le mal dont il souffrait le condamnait au repos. Francis Soisson est âgé de 41 ans et père de six enfants: sa maladie affectait plusieurs personnes. Mais il était trop affaibli pour travailler. Il était mineur dans la Virginie quand il tomba malade et il vint ici résider chez son frère, où il fut hébergé avec sa famille. On dit qu'il était à l'article de la mort, quand une voisine constata, chez lui, pour les avoir jadis éprouvés elle-même, les symptômes du ver solitaire. Mr. Soisson avait été traité par des médicaments et des spécialistes. Ceux-ci avaient diagnostiqué chez lui des troubles du coeur, du rein, du foie, de la vessie et bien d'autres maux. Mais la bonne femme avait raison contre eux tous. En fin de compte, on eut recours à un médicament contre le ver solitaire et, après l'avoir absorbé, notre malade constata, le jour même, que sa misère avait pris fin. Rencontré aujourd'hui, il nous a dit qu'il avait gagné 31 livres en quinze jours et que, dans une semaine il se remettrait au travail.

Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants sont traités pour d'autres maladies, tandis que la cause réelle de leur malaise est ce monstre de ver solitaire. On reconnaît sa présence aux anneaux rejetés avec les selles. Les autres symptômes révélateurs sont: perte de l'appétit avec excès passagers de faim vorace, langue chargée, acidité de l'estomac, douleurs de dos et de jambes, vertiges, faiblesses causées par l'estomac vide, maigreur, yeux bistrés. Le malade a des lourdeurs d'estomac; il éprouve la sensation de quelque chose qui rampe de l'estomac aux intestins. Puis la même sensation, en remontant vers la gorge. Le patient a le teint jaune, il maigrit, a mauvaise haleine, crache constamment, a perdu toute ambition et le travail lui répugne. Des crises d'épilepsie ont été attribuées à ce monstre qui attend parfois jusqu'à 50 pieds de longueur. Quand il rampe dans le larynx, il peut asphyxier sa victime. Débarrassez-vous de cet hôte dangereux avant qu'il ne ruine à tout jamais votre santé. Envoyez \$5.50, prix du traitement au Laxtan, si vous désirez être délivré de cet horrible parasite. Laxtan est inoffensif, même pour ceux qui n'ont pas de ver.

Vendu exclusivement au laboratoire E. U. 4834 USL Bldg., Box 2006, Hollywood, Calif. Ne se trouve pas dans les pharmacies. Mentionnez l'âge et le sexe. Laxtan préparé spécialement pour vous ne peut être expédié contre remboursement (C.O.D.). Par conséquent une remise doit accompagner les commandes. L'assurance du paquet coûte 25c, en plus. Garanti. (Découpez cette annonce et conservez-la; vous pourriez en avoir besoin plus tard. Faites-lavoir en avoir besoin plus tard. Faites-lavoir en avoir besoin plus tard. Il pourrait vous en être éternellement reconnaissant.)

—Pour vos travaux d'impressions, adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 45 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

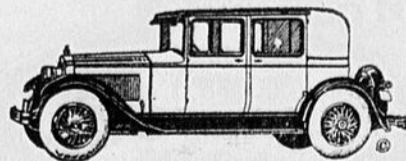
82, rue St-Laurent — Tél. 105
LOUISEVILLE, P. Q.

Dr R. Latourelle, B. A. M. A.

Ex-interne aux Hôpitaux: Hôtel-Dieu, Ste-Justine et Miséricorde de Montréal.

Spécialités: Accouchements, traitements électriques, lavage colonique.

TAXI



Autos et Voitures pour Mariages Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit

Nap. S. de Carufel & Fils,

Tél. 29, Pont Maskinongé

Téléphone 117.

G. E. HEROUX,

Contracteur Electricien Licencié

INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES

Réparations de tous genres.

53, rue St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.



MAURICE LAURENT

BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joux, Bijouteries, Etc., Etc

Réparations de toutes sortes à prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE

NOS COURRIERS

St-Barthélemi

Fête des arbres.

Un brave cultivateur, examinant le concours d'art paysan (maisonnettes pour oiseaux), s'informa ce que l'on était pour faire de toutes ces petites cabanes. On lui répondit que c'était pour protéger et attirer les petits oiseaux. Et lui de rétorquer en crachant avec bruit: "On n'a toujours assez d'ces p'tites bibites-là!" Comprendrait-il l'importance de la fête des arbres" du 1er mai, qu'on célèbre un peu partout au Canada et aux Etats-Unis? C'est douteux.

Laissons-là les routiniers; leur dernière heure est venue. La question de l'arbre sur la ferme est trop primordiale pour s'en désintéresser et les familles qui ont à coeur l'amélioration de leur patrimoine doivent tenter un effort à l'avenir, en plantant AU MOINS un arbre par année. Avec plus d'arbres, chaque maison serait plus coquette, chaque rang plus gai et la paroisse entière plus attirante. Il y aurait beaucoup à dire sur la beauté d'un arbre; considérons pour cette fois le côté utilitaire.

On tombe en extase devant une propriété qui possède un coin d'une cinquantaine de plaines ou d'érables, d'où l'on extrait au printemps 5 ou 6 gallons d'un excellent sirop et où les veaux se balladent pendant les chaleurs. Qui nous empêchent d'en faire autant? Il n'est pas défendu de travailler pour la génération future et le terrain n'en prend que plus de valeur.

Plus d'arbres dans les champs permettraient de mieux protéger les animaux et ferait disparaître ces abris disgracieux, faits de sapineux roussis, sous lequel une dizaine de vaches se disputent avidement quelques pailles d'ombre.

Et les arbres fruitiers? Plusieurs variétés de pommiers ont fait leurs preuves dans la paroisse et les succès de certains sont dus à ce qu'ils ont fait la sourde oreille à de très judicieux conseils donnés par les horticulteurs. Planter un arbre et l'entretenir est facile. Pour s'en convaincre qu'on lise le Bulletin 40 (Comment planter vos arbres fruitiers) du Ministère de l'Agriculture de Québec. Et pour ceux qui ne veulent rien déboursier, le cerisier dit de "Maskinongé" est une friandise des plus savoureuses et les jeunes plants abondent. Un prunier se trouve facilement aussi et peut s'améliorer par les soins qu'on lui donne. Le tout est de vouloir et de s'y mettre.

On peut difficilement trouver de leçon plus pratique à donner aux élèves de nos écoles qu'en leur organisant un petit "fête des arbres" à tous les printemps. On leur montrerait la beauté d'un arbre, qu'il ne faut pas follement le détériorer et ces enfants apprendraient mieux que dans le manuel la grande valeur des arbres sur la ferme.

Animaux et oiseaux.

Rate musqués: — La chasse aux rats, dans nos Isles de Sorel, s'annonce pour être assez fructueuse ce printemps et est dans son meilleur. En général, le prix de la fourrure est à la hausse. De .70, le prix de vente des peaux de rats musqués l'an dernier, en est sauté à \$1.25 et nos chasseurs espèrent obtenir \$1.35, ce qui ferait une augmentation de près de 100 pour cent.

Renards argentés: — A la Renardière St-Barthélemi Enr., le gardien, M. Le St-Cyr se dit bien content de l'arrivée des renardeaux; une mère s'est payé le luxe de sept petits. Aux renardières Roy, Baril, Mayer, le rapport est plus que satisfaisant et l'on escompte une vente globale de plus de 150 peaux de renards à l'automne.

Fiches: — Une petite industrie qui ne fait que commencer ici et dont on attend beaucoup, puisqu'elle est à la portée de toutes les bourses, est celle de l'élevage du fitch. M. Jos Mercure est très satisfait de son ranch. Pour cet automne il espère mettre sur le marché une centaine de peaux.

Oiseaux: — Le musée de l'Académie n'est pas négligé. M. Moïse St-Antoine a emporté une "nyctale" (le plus petit de nos hiboux); M. Jos.-M. Sylvestre, le "hibou maculé"; M. Chs.-Omer Morand a fait don d'une pièce toute montée, le "canard pilet", tué, il y a quelque temps, dans la Baie du Nord.

Distribution de prix: —

Dimanche dernier, devant une foule d'au-delà 500 personnes, M. le maire Dr E. Landry, a présidé la distribution des prix pour le concours de "maisonnettes pour oiseaux", organisé par le Magasin Mercure. De très jolis morceaux furent octroyés aux vainqueurs et nos jeunes sont partis bien contents de ce premier essai, dont le succès a dépassé toutes les espérances. Les généreux donateurs de récompenses méritent de chaleureuses félicitations pour l'intérêt porté à cet exposition d'art paysan. Comme les noms des gagnants ont été publiés dans le courrier précédent, nous ne publierons que la liste des prix:

M. le chanoine Clermont, groupe de trois statues religieuses; Magasin Mercure, kodak 120; M. le maire Landry, aiguise-crayons automatique; M. le curé, crucifix ivoirine; M. l'agronome Rivard, plume-réservoir; Magasin Mercure, 1000 billes; M. D. Mercure, canif; M. G. Rivard, crayon de fantaisie; Mme D. Mercure, article de classe; Mme J. Mercure, musique à bouche et cadre.

ON DIT QUE...
ON DIT qu'il commence à se faire du sucre et que plusieurs cabanes ont été visitées dimanche.

ON DIT que M. le curé a annoncé une exposition d'arts domestiques pour le printemps prochain.

ON DIT que quelques autos ont fait leur apparition dans le village, au commencement de la semaine.

ON DIT que Mme Jos Gervais a fait encan du surplus de son ménage, lundi.

ON DIT qu'une famille a dû acheter des "peignes fins" après le passage d'un certain "peddler"...

SEMAINE D'ORIENTATION PROFESSIONNELLE Académie Saint-Barthélemi Du 3 au 7 avril 1934

Les élèves de l'Académie Saint-Barthélemi et de l'Ecole Moyenne d'Agriculture eurent l'avantage de réfléchir sur leur avenir. Chaque jour de cette semaine des conférences leur furent données sur les principales carrières qui s'offrent au jeune homme à l'entrée de la vie. Voici le programme.

On pourra lire dans d'autres colonnes la conférence de M. Rivard, B. S. A. C'est un vibrant appel à notre jeunesse agricole.

Mardi, 2 avril, 8.30 hrs: Messe dans notre chapelle pour tous les élèves; 10.30 hrs: La vocation en général, par M. le Chanoine Clermont.

Mercredi, 3 avril, 10.30 hrs: La vocation Sacerdotale, par M. l'abbé Dion, vicaire.

Jeudi, 4 avril, 10.30 hrs: La vocation Agricole, par M. l'agronome Rivard, prof.

Vendredi, 5 avril, 10.30 hrs: La vocation Religieuse, par le Rév. P. Faubert, c.s.v.

Samedi, 6 avril, 10.30: Conclusion: Ces divers chemins conduisent au même but, mais à quelles conditions? par M. le Chanoine Clermont, curé: — 4hrs: Salut et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

A. M. D. G.

Maskinongé

Mme Alfred Millette, de Shawinigan, en visite dernièrement chez son père, M. Harry Lacombe.

Mme Omer Déziel est allée à Joliette, visiter son fils Cléophas, au noviciat des C.S.V.

Mlle M.-Rose Dalcourt, de Montréal, chez M. Pierre Dalcourt, à l'occasion de la fête de Pâques.

M. et Mme Emile Tremblay, née Marguerite Lemyre, chez M. J.-T. Lemyre, jeudi dernier, au cours de leur voyage de noces aux Trois-Rivières.

M. et Mme Napoléon Lessard, de Montréal, ont passé la fin de semaine chez M. Alphonse Lessard.

M. Pierre Lemyre, de retour d'un voyage à Montréal.

M. Stanislas Ayotte, de l'Épiphanie, chez M. Norbert Ayotte, de Beau-Séjour" et chez M. Jessie Turner à Ste-Ursule, il y a quelques jours.

M. et Mme J.-A. Gosselin, de Montréal, de passage au couvent dimanche, visiter leur fille, Germaine. Mme Noël Bouchard a passé la fin de semaine chez M. Damase Bouchard.

Mme Donat Croisetière est allée

à Montréal, par affaires.

Mlle Solange Gravel, du presbytère de la paroisse St-Sacrement, à Trois-Rivières, a passé quelques jours chez son père, M. F.-X. Gravel, du "Petit-Bois".

Louiseville

Mlles Laurentina et Martine Dupuis, de Louiseville, sont revenues enchantées d'une promenade à Berthierville.

M. Paul Vanasse a passé une fin de semaine à Québec.

Le club de bridge des Demoiselles s'est réuni chez Mlle Lillie Eaton, lundi. Les prix furent gagnés par Mlles Aimée Gagnon, Lucille Martin, Géraldine Lindsay et Jeanne Turgeon. Un excellent goûter fut servi.

Mme Art. Auger a reçu les membres de son Club de bridge mercredi. Ont gagné les prix: Mmes Clovis Caron, Georges Chevalier, E. Turgeon, A. Garceau. Un délicieux goûter a été servi par Mmes Ed. Pratte, E. Marseille.

M. Raymond Ferron, de St-Jean d'Iberville, Mlle E. Charron, de Laprairie, étaient de passage chez M. Emile Ferron, ces jours derniers.

Mme J. O'Donnell a reçu le club des dames mardi dernier. Mmes E. Gariépy, R. Latourelle ont gagné les prix. Le goûter a été excellent.

M. Marcel Chevalier est retourné au collège continuer ses études, après un repos d'une quinzaine de jours, passés chez son père M. Georges Chevalier.

M. Lucien Dominique, de Montréal était chez M. L.-P. Dusablou dimanche dernier.

Mme J. Lapierre, de Montréal est chez M. Arthur Auger pour quelque temps.

Les soirées du bon vieux temps qui ont eu lieu les 3 et 4 avril ont rapportées la somme de \$200.00.

Ste-Ursule

M. Henri Laveaute, de notre paroisse n'aurait sa destinée à Mlle Marie-Ange Lambert, de Ste-Angèle, la semaine dernière. Ils habiteront aux Chutes Ste-Ursule. Que nos meilleurs voeux les accompagnent.

Mlles Cécile et Berthe Leblanc, en promenade à Montréal, le dimanche de Pâques.

Mlles Yvette et Jeanne D'Arc Lambert, de Maskinongé, en promenade chez M. Léon Lambert, leur oncle.

M. le Professeur Savoie en promenade à Grand'Mère, chez ses parents, durant la vacance de Pâques.

Un de nos jeunes paroissiens, M. Lucien Lessard, vient de nous quitter pour aller ouvrir une boutique de cordonnier à St-Justin. Nous lui souhaitons tout le succès possible.

St-Cuthbert

Funérailles.

Le 28 mars eurent lieu en l'église paroissiale les funérailles de Olliva Drainville, épouse de M. Arthur Thibault, décédée à l'âge de 38 ans, à l'hôpital St-Eusèbe de Joliette.

Innovation.

A partir du dimanche de Pâques, le chant grégorien est et sera à l'honneur à tous les offices religieux. Les chantres, sous l'habile direction de M. le vicaire Riopel ont fait de rapides progrès. Nous leur souhaitons succès et persévérance.

ON DIT que M. Cuthbert Fafard a lancé un défi au champion du jeu de dames, de la paroisse, Lucien Fafard, mais que celui-ci n'a pas encore répondu.

Va et vient.

Dernièrement, le Notaire et Mme A. Bazinet étaient en visite à Louiseville, chez M. et Mme Wilbert Laliberté.

Mlle Laurette Blais, de St-Cuthbert est allée passer le Jour de Pâques à Montréal, chez ses grands-parents, M. et Mme Charles Blais. En même temps, elle a eu la joie de rencontrer sa tante, religieuse, arrivée récemment, de la Nouvelle-Ecosse.

Mlle Lucile Belhumeur, de Montréal est venue passer ses vacances de Pâques chez son oncle et tante, M. et Mme Séverin Tessier.

Résolution de Condoléances.

A une assemblée générale des membres du Conseil Municipal de la paroisse de St-Cuthbert, tenue au lieu ordinaire de ses délibérations, le mardi, troisième jour d'avril, mil neuf cent trente-quatre, à dix heures de l'avant-midi, conformément aux dispositions du code municipal de la Province de Québec, à laquelle séance sont présents: M. le Maire Anselme Cabana, MM. les Conseillers: Joseph Dauphin, Antonio Durand,

Cuthbert Manaigre, Anselme Roberge, Alphonse Dauphin, formant quorum sous la présidence de Monsieur le Maire.

Attendu que ce Conseil a appris avec regret la mort de Monsieur Pacifique Fafard.

Attendu que Monsieur Pacifique Fafard a été maire de cette paroisse.

Attendu que la Municipalité perd en la personne de Monsieur Pacifique Fafard un citoyen très estimé.

A ces fins, il est proposé par M. le Conseiller Joseph Dauphin, secondé par M. le Conseiller Anselme Roberge et résolu à l'unanimité que ce Conseil présente l'expression profonde et sincère de ses sympathies à Madame Pacifique Fafard et à la famille éprouvée, que copie de cette résolution soit envoyée à la Famille Pacifique Fafard et aux journaux, pour publication.

Anselme CABANA, Maire.

Médéric ROBILLARD, Sec.-Trés.

Vraie copie,

Médéric Robillard, Sec.-Trés.

St-Didace

Le 4 avril dernier, était célébré en l'église de St-Edouard, le mariage de M. Joseph-Adélaïde Trudel, de St-Didace, avec Mlle Régina Pellerin, de St-Edouard. La mariée était accompagnée de son père M. Napoléon Pellerin et le marié, aussi de son père, M. Elie Trudel. La mariée portait pour la fête, une toilette bleue et pour la soirée, était revêtue d'une toilette verte; le marié portait un complet bleu marin, avec chapeau de même couleur, gants et cravate gris. L'église était décorée de ses plus beaux ornements. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé A. Beaudry, curé de la paroisse. Le mariage eut lieu à neuf heures et demie.

Après la cérémonie, il y eut réception chez le père du marié, à St-Didace. Parmi les personnes présentes, on remarquait outre les nouveaux époux, les couples d'honneur, M. Gédéon Trudel, frère du marié, de St-Didace et Mlle Jeannette Pellerin, de St-Edouard, sœur de la mariée, Ovide Pellerin, de St-Edouard et Mlle Mérida Trudel, de St-

Didace; Lucien Pellerin, de St-Edouard et Mlle Aurore Trudel, de Maskinongé; M. et Mme Napoléon Pellerin, de St-Edouard, parents de la mariée; M. et Mme Elie Trudel, parents du marié; Mme Vve Louis Lajoie, grand'mère de la mariée; M. et Mme Hervé Trudel, de Maskinongé; M. et Mme Doris Trudel de St-Justin; M. et Mme Antonin Doucet, de Maskinongé; M. Hormidas Lajoie, de St-Didace et Mlle Albina Lebrun, de Maskinongé; M. et Mme Télésphore Deschesnes, M. et Mme Armand Deschesnes, de St-Didace; Mme Romuald Brunelle, M. et Mme Rosario Brunelle, M. et Mme Joseph Pichette, de St-Didace; M. et Mme Emile Trudel, de St-Edouard; M. Elodias Trudel et sa fille Jeannette, de Shawinigan. Plusieurs invités se rendirent pour la soirée, chez M. Elie Trudel au nombre desquels on remarquait: MM. Omer Brunelle, Edouard Brunelle, de St-Didace, Roland St-Cyr, Albert Morin, Hermann Morin, de St-Edouard, Mlle Ludvina Grégoire, Bernadette Grégoire, de St-Didace; Mlles Germaine Trudel, Laura Trudel, Florina Lessard, Josaphat Trudel, Donat Trudel, Elie Trudel, Hervé Thibodeau, Marie-Isabelle Brunelle, tous de St-Edouard.

Il y eut chant et musique. Tous se retirèrent à une heure avancée de la nuit en offrant leurs voeux de bonheur aux nouveaux époux et emportant un bon souvenir de leur agréable soirée.

De nombreux et riches cadeaux furent offerts aux nouveaux époux, avec les souhaits les plus précieux.

AU BAL

Ferdinand. — Quel est ce jeune idiot avec qui vous avez dansé tout à l'heure?

Armandine. — C'est mon frère.

Ferdinand. — Oh! pardon, j'aurais dû remarquer la ressemblance.

LA PREUVE

Paul. — Il m'a dit que j'étais un voleur, un bandit, un recéleur et qu'il ne me prêterait seulement pas dix sous.

René. — Je commence à croire qu'il n'a pas confiance en toi.

IL Y A LONGTEMPS...

Nos ancêtres connaissaient et savouraient les fins tabacs que les Indiens cultivaient sur les bords du majestueux Saint-Laurent.



10¢

Conservez les Cartes Gagnantes

AUJOURD'HUI...

Les procédés modernes de sélection et de fabrication font donner à ces mêmes terres une feuille riche et odorante qui procure infiniment plus de contentement — l'ALOUETTE, le produit de la belle province de Québec.

LE TABAC À PIPE

ALOUETTE

est le choix des connaisseurs

La Cie B. Houde Limitée—Québec

BUVEZ

LA BIÈRE

Dow

OLD STOCK

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

LA PAGE AGRICOLE

STATION EXPERIMENTALE DE L'ASSOMPTION

CONSEILS DE LA SAISON

Que coûtent les récoltes de votre ferme?

Il n'est pas une seule organisation commerciale ou industrielle solidement et sérieusement établie qui ne puisse présenter un état complet du coût de chacune de ses opérations et de chacun des services que nécessitent la direction et le développement de l'entreprise. L'agriculture serait-elle seule à ne pas adopter dans la pratique générale, ce principe d'affaires qui repose après tout sur le plus élémentaire bon sens? Si la chose n'a pas été faite dans le passé, elle devrait l'être, voilà tout.

On a beaucoup parlé de la dégringolade dans le prix des produits de la ferme. Il est souverainement inutile de discuter, car l'aplatissement du porte-monnaie a frappé les esprits plus fortement que ne saurait le faire n'importe quelle considération. Seulement cet état de choses a des causes; et l'impossibilité, pour la masse des producteurs, de pouvoir produire aux yeux de l'acheteur, des organisations

agricoles et même de l'Etat, des chiffres réels et soigneusement préparés, n'est peut-être pas indifférente aux bas prix qui ont prévalu sur le marché des produits agricoles. Présentement vos approvisionnements sont très réduits. Le moment serait donc bien choisi pour dresser un inventaire complet de vos valeurs. Sachez ne pas vous contenter de l'à-peu-près, car l'inventaire est à la base de toutes les opérations qui vont suivre. Ne vous arrêtez pas en si bonne voie.

Tenez chaque jour un état rigoureux des achats et des ventes que vous reporterez au compte du département intéressé. Enregistrez les heures de travail, homme et cheval, dépensées pour chaque culture: foin, céréales, ensilage, racines, tabac, etc., sans oublier le coût de la semence et des fertilisants: fumier et engrais minéraux. L'usure et l'entretien de la machinerie, la dépréciation des constructions et les améliorations de toute nature font également partie d'un coût de production que vous voudrez avoir le plus juste possible et ceci dans votre propre intérêt. Il est inutile de vouloir blaguer les autres et se blaguer soi-même, parce que la première victime

restera toujours l'auteur de ce dangereux manège.

On ne le répètera jamais trop, le cultivateur doit être le propre artisan de son succès et le premier à bien connaître sa situation. La production de chiffres établis à l'aide des faits marque la première étape de ce programme. De plus ce serait aider puissamment ceux qui travaillent avec vous et pour vous, mais dont les moyens sont souvent limités par les données imparfaites que vous leur fournissez.

Roméo MARTIN.
Station Expérimentale, L'Assomption.

ENTENTE ENTRE LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE ET L'A. C. J. C. AU SUJET DE LA JEUNESSE AGRICOLE.

La Jeunesse Agricole Catholique ou, plus brièvement, la J. A. C., prendra bientôt corps dans notre province. Elle existe même déjà sans en porter le nom puisque nous avons des cercles de Jeunes Agriculteurs et des cercles ruraux de l'A. C. J. C.

Grâce à une entente entre les autorités du Ministère de l'Agriculture et les autorités de l'A. C. J. C., les cercles ruraux de l'A. C. J. C. pourront

désormais jouir des privilèges accordés par le gouvernement aux cercles de jeunes Cultivateurs et ces derniers pourront s'affilier à l'Association Catholique de la jeunesse Canadienne française; sans rien perdre des avantages qu'ils ont maintenant, ils pourront jouir des privilèges de l'affiliation à l'A. C. J. C.

Depuis plusieurs années, grâce à sa politique dite des orientations nouvelles, l'A. C. J. C. tend à se développer en se spécialisant. Il est à souhaiter que, comme en France et en Belgique, l'A. C. J. C. comprenne bientôt la J. O. C., la J. E. C., la J. A. C., c'est-à-dire la jeunesse Ouvrière Catholique, la jeunesse Etudiante Catholique, la jeunesse Agricole Catholique.

Depuis douze mois surtout, les efforts des chefs acéjistés se sont portés vers les centres ruraux. Le Comité Central et les Comités Régionaux ont pensé que l'organisation des ruraux pressait davantage. Voilà pourquoi le R. P. Paré, S. J., aumônier général de l'A. C. J. C., autorisé par nos évêques, a multiplié les démarches auprès de l'hon. Adé-lard Godbout pour le groupement des jeunes cultivateurs soit un. Le Ministre a vite compris que la dispersion des efforts d'organisation amènerait la division des forces et il a de suite autorisé M. J. H. Lavoie, chef du Service de l'Horticulture, et MM. J. C. Magnan, chef de la Section des Jeunes Agriculteurs, et Adrien Désautels, son assistant, de trouver un terrain d'entente.

Ce terrain d'entente est maintenant trouvé et nous en avons l'expression dans une lettre désormais historique que M. J. H. Lavoie vient d'adresser au R. P. Paré, aumônier général:

Révérend Père,
A la suite de nos récentes conversations avec les autorités du Ministère de l'Agriculture, nous sommes heureux d'offrir une entière collaboration aux cercles ruraux de l'A. C. J. C. et de leur accorder, autant que faire se pourra, les avantages matériels dont bénéficient nos propres Cercles de Jeunes Agriculteurs.

Nous apprécions, en retour, la collaboration spirituelle et morale—selon les formules de l'A. C. J. C.—dont vous voudrez bien faire bénéficier les cercles organisés par notre département.

Nous approuvons à l'avance toutes les initiatives que vous pourriez, à titre d'aumônier général de l'A. C. J. C., entreprendre en ce sens, après entente avec les autorités diocésaines et Messieurs les Curés.

Augurant de cet accord nécessaire, les plus heureux résultats, je demeure, Votre bien dévoué,

J. H. LAVOIE,
Chef du Service de l'Horticulture et de l'organisation des Cercles de Jeunes Agriculteurs.

Cette lettre dit éloquemment les excellentes dispositions des autorités du Ministère de l'Agriculture à l'égard d'une oeuvre d'Action Catholique. Ainsi

autorisés à marcher, les chefs de l'A. C. J. C. se mettront à l'oeuvre et l'on verra bientôt s'affilier Cercles de Jeunes Agriculteurs et Cercles Ruraux de l'A. C. J. C. pour constituer la jeunesse Agricole Catholique, c'est-à-dire la source où pourra bientôt s'abreuver l'organisation professionnelle des cultivateurs.

LES ENCHERES DE L'U. C. C.

L'Union Catholique des Cultivateurs, toujours soucieuse des intérêts bien compris de ses membres, a fait une enquête approfondie au sujet des ventes aux enchères du beurre et du fromage.

De nouvelles preuves lui ont été fournies de la nécessité des enchères pour maintenir le prix des produits laitiers, et ces preuves sont d'autant plus convaincantes qu'elles sont venues des adversaires de notre système.

Nous avons constaté depuis le début de nos enchères, que les spéculateurs ont déployé le plus grand zèle pour détourner les producteurs de nos enchères; quelques uns ont mis sur la route des propagandistes zélés pour faire la critique de notre système, n'est-ce pas la meilleure preuve que nous étions sur la bonne voie.

L'U. C. C. entend continuer son oeuvre, elle se doit à elle-même d'agir de la sorte et elle a trop confiance dans l'esprit de solidarité de la classe agricole pour douter de l'avenir, l'appui que de nombreuses beurrieres et fromageries ont accordé à son Comptoir Coopératif est une assurance d'un succès de plus en plus prononcé.

M. Aldéric Lalonde, ex-président de l'U. C. C., qui a travaillé activement l'an dernier comme propagandiste de notre Comptoir, est dans l'impossibilité de nous rendre les mêmes services cette année, ses nombreuses occupations l'en empêchent, nous le regrettons avec tous les amis de la bonne cause. Un mot résume son oeuvre: **M. Lalonde était un dévoué et reste un vaincu.**

Le départ de M. A. Lalonde a mis les dirigeants de l'U. C. C. dans l'obligation de lui trouver un remplaçant. Ils ont fixé leur choix sur M. Joseph Reddy, B. S. A., expert dans l'industrie laitière.

M. Reddy a commencé son travail, nous espérons qu'il recevra le meilleur accueil de la part de tous les intéressés qu'il visitera au cours de la saison qui débute, et nous profitons de la circonstance pour assurer que le Comptoir Coopératif de l'U.C.C. travaillera toujours à la défense des intérêts de la classe agricole toute entière en luttant sans cesse pour obtenir les meilleurs prix du marché pour leurs produits laitiers comme pour les autres produits.

L'U. C. C.

A VENDRE

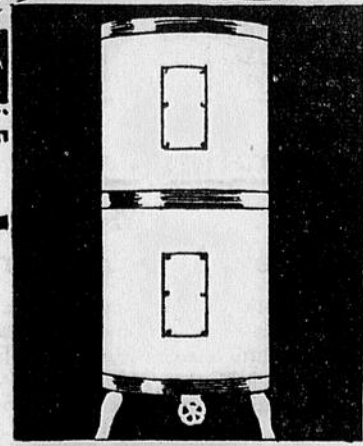
Oeufs d'incubation de poulettes sélectionnées de Bray. S'adresser à Prosper Quessy, 19 rue de l'Eglise, Berthierville, Qué.

OFFRE SPECIALE AUX CLIENTS DE LA SHAWINIGAN



Offre Spéciale de Location

Nous installerons chez-vous ce qu'il y a de plus moderne en fait d'appareil électrique pour chauffer l'eau. Nous vous donnerons service et réparations gratis, le tout pour la modique location de \$1.50 par mois. Avec notre Plan Location-Achat vous aurez de l'eau chaude jour et nuit à coût minimum. Tarif Spécial pour la consommation d'électricité. Renseignez-vous auprès de nos employés, ou visitez notre magasin.



\$1.50 par MOIS

CAPACITÉ DE 50 GALLONS
CONTRÔLE AUTOMATIQUE
3 POUCES D'ISOLATION

THE SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY

w-1

Tel.: 19

Jacques Barrette, B.A., M.D.

Ex-Chef-Interne de l'Hôpital Général d'Ottawa.

101 de Frontenac

BERTHIERVILLE.

IL Y A 400 ANS

Il y a 400 ans, cette année 1934, Jacques Cartier faisait le premier de ces voyages, qui lui ont valu l'honneur d'être le découvreur du Canada et d'en prendre possession au nom du roi de France. Il est vrai que, dans ce premier voyage, il n'a guère visité que les côtes, faisant tout le tour du golfe St-Laurent, sans pénétrer dans le grand fleuve, qui devait, l'année suivante, le mener au cœur du pays. Mais il en eut dès lors la pensée et l'intention; et c'est après beaucoup d'hésitation qu'il se décida à remettre la chose à un autre voyage, qu'il entreprit en effet l'année suivante. Si d'autre avaient déjà, et avant lui, exploré la côte orientale de ce pays, il est bien le premier qui ait pénétré à l'intérieur et préparé de loin la grande oeuvre de Champlain.

Voici les étapes de ce premier voyage:

Lundi le 20 avril 1534, Jacques Cartier partit de Saint-Malo, avec deux navires et soixante compagnons.

La traversée fut heureuse, et le 10 mai, un dimanche, ils arrivèrent au cap Bonavista (Terre-Neuve). Ils entrèrent dans une baie, au sud de ce cap, que Cartier appela baie Sainte-Catherine, du nom de sa femme (aujourd'hui Catalina Harbour). Le temps n'étant pas favorable, ils y restèrent dix jours.

Le 21, ils levèrent l'ancre, passèrent par l'île aux Oiseaux (Funk Island).

Le 24, jour de la Pentecôte, ils se dirigèrent vers la baie des Châteaux (déroit de Belle-Isle), où ils n'arrivèrent que le 27. Pour se mettre à l'abri du mauvais temps, ils entrèrent dans un havre nommé Carpent (Grand Kirpon), en souvenir d'un havre semblable (le Kerpont) près de Saint-Malo, ils purent en sortir que le 9 juin, pour "passer outre avec l'aide de Dieu" (voir les Voyages de J. C., éd. Piggat, P. 10).

Le 10 juin (mercredi), ils entrèrent dans la baie Brest, sur la côte du Labrador, aujourd'hui baie du Vieux-Port, pour faire provision d'eau et de bois.

Le 11, jeudi soir, jour de saint Barnabé, avant de continuer leur exploration, ils entendirent la messe. Pope (Jacques-Cartier, P. 35) dit "qu'ils firent célébrer le saint sacrifice de la messe". C'est la toute première fois que cet acte suprême de religion est mentionné dans les anciens documents. Cartier en parle quatre fois pendant ce voyage et au moins deux fois dans le second. Il ne s'agit certainement pas de cérémonies quelconques, ou de lectures dans un paroissien ou de chants sacrés, mais de vraies messes, qu'on ne pouvait pas célébrer n'importe quand et n'importe où. Il ne semble pas qu'elles aient jamais été dites à bord. Ainsi on n'en mentionne point ci-dessus, le jour de la Pentecôte, ni à la baie Sainte-Catherine ou à celle de Carpent, où ils restèrent longtemps. Le fait qu'on ne mentionne pas de prêtres ne prouve pas qu'il n'y en eût pas. Pour ce premier voyage nous n'avons pas de liste d'équipage, et pour le second, elle est loin d'être complète. En ces temps-là, pour les navigateurs, le capitaine était tout; les prêtres, quand il y en avait, accomplissaient leur ministère, comme les autres, et on n'en disait rien. Ici on mentionne, non pas la célébration, mais l'audition de la messe par les marins, qui portaient en voyage et sentaient un besoin particulier du secours divin; ailleurs on mentionne la célébration comme ordonnée par Cartier. Dans le premier voyage de Champlain, on pense qu'il n'y avait pas de prêtres, parce qu'il n'en parle pas; c'est bien probable; mais il ne parle pas de messe non plus, comme le fait Cartier. Dans le second, il est certain qu'il y en avait, au moins deux; et, chose curieuse, on ne dit pas un mot de leur ministère; ni de sermons, ni de confessions ou communions, ni de sépulture, ni même de messes; ce qui, sans doute, ne prouve pas qu'ils n'en célébrèrent pas. Champlain nous dit seulement que "notre curé" discutait religion avec un ministre huguenot, et que des fois ils en venaient aux coups de poing, etc. Sans ce détail peu édifiant, il aurait peut-être oublié de nous dire s'ils avaient un aumônier. Au voyage de 1606, où se trouvait l'avocat Lescarbot, il dit expressément qu'il n'y avait pas de prêtres,

quoiqu'on en eût cherché. Ce laïque zélé et ingénieux y suppléa de son mieux: "Je ne serai point honneur de dire," écrit-il "qu'ayant été prié par le sieur de Poutrincourt, notre chef, de donner quelques heures de mon industrie à enseigner chrétiennement notre petit peuple, pour ne pas vivre en bêtes, et pour donner exemple de notre façon de vivre aux sauvages, je l'ai fait en la nécessité, et en étant requis, chaque dimanche, et quelquefois extraordinairement, presque tout le temps que nous y avons été". Mais Lescarbot a le bon esprit de ne pas appeler cela des messes. Et Jacques-Cartier aurait eu le même bon esprit, si les siennes n'avaient pas été de vraies messes.

Le 12 juin il trouva un bon havre qu'il appela Saint-Antoine (Rocky-Bay) et à deux lieues plus loin un autre qu'il nomma Saint-Servan (Lobster Bay), où il planta une croix, mais sans le caractère de celle de Gaspé. Plus loin il donna le nom de son patron à une belle rivière, où il y avait beaucoup de saumons, et le sien à la baie suivante: rivière Saint-Jacques (Shecatica bay) et havre Jacques Cartier (Cumberland Harbour).

Le 13 les explorateurs rebrous-sèrent chemin pour rentrer à la baie de Brest, et le 14, qui tombait un dimanche, Jacques Cartier fit de nouveau "chanter la messe".

Lundi le 15, ils levèrent l'ancre pour explorer la côte occidentale de Terre-Neuve, dans la direction du sud, et y donnèrent plusieurs noms; le 24, ils nommèrent Saint-Jean le cap de l'Aiguille, aux environs de la baie Saint-Georges.

Le 26, ils arrivèrent à une île, au nord des îles de la Madeleine, à laquelle Cartier donna le nom de son protecteur, le seigneur de Brion, amiral de France. Le 27 et le 28 ils longèrent les îles de la Madeleine, qu'ils croyaient être la terre ferme. Ils arrivèrent le 29 à un cap, qu'ils appelèrent Saint-Pierre (Hospital Cape).

Le 30 juin, ils arrivèrent à l'île du Prince-Edouard, l'ancienne île St-Jean. Ils entrèrent dans la Baie de Richmond qu'ils appelèrent rivière des Barques, parce qu'ils y aperçurent plusieurs barques de sauvages. Mais ils ne purent débarquer, à cause d'un vent violent qui les aurait poussés sur le sable du rivage. Ils doublèrent le cap d'Orléans (Kildare) et nommèrent le cap Nord cap des Sauvages, parce qu'ils virent là un sauvage qui les suivait en longeant la côte et leur faisait des signes, qu'ils prirent pour des appels. Ils se dirigèrent donc vers le rivage sur une barque; mais il s'enfuit prestement. Les Marins débarquèrent et lui mirent sur un bâton un couteau et une ceinture de laine. Ce fut certainement le premier Micmac que Jacques-Cartier ait vu, sans pouvoir lui parler.

C'est le même jour, le 1er juillet, qu'ils doublèrent le cap et entrèrent dans le détroit de Northumberland, qu'ils prirent pour une baie, et nommèrent baie Saint-Lunaire. Ce nom était celui d'une paroisse près de Saint-Malo, où débarqua saint Léonore ou saint Lunaire, évêque de Bretagne au VIIe siècle. Sa fête se célèbre le 1er juillet. C'est aussi ce jour-là que devait s'établir, 333 ans plus tard, la Confédération canadienne, dans laquelle entra, encore le 1er juillet, en 1872, l'île du Prince Edouard.

Le 2 juillet, Jacques Cartier explora les côtes de l'île, où il débarqua en quatre endroits; pour examiner le terrain, les arbres et les produits. Il trouva tout magnifique, excepté, dit-il que les havres y faisaient défaut.

Puis il se dirigea vers le nord, sans plus s'arrêter, et le 3 il entra dans la baie des Chaleurs. En attendant il nomma la pointe nord de l'île Miscou, cap d'Espérance, parce qu'il espérait trouver, au fond de cette belle nappe d'eau, un passage pour se rendre en Asie. Cette idée fixe le hantait encore au commencement de son second voyage.

Il traversa du côté nord, et le samedi, 4 juillet, il entra dans une petite baie, qu'il appela Conche Saint-Martin (Port Daniel). On sait que la fête de ce saint tombe le 11 novembre, anniversaire désormais célèbre de l'armistice, qui arrêta la guerre mondiale en 1918. Mais le 4 juillet est la fête de la translation des reliques de saint Martin, aussi de son élévation à l'épiscopat et de la dédicace de sa basilique à Tours. Jacques Cartier connaissait bien son calendrier.

Le lundi 6, ils entendirent la

messe, avant de partir pour visiter et explorer la grande baie. Pourquoi pas le dimanche 5? parce que tout n'était pas prêt; il n'aurait pas fallu tant attendre pour une messe sans prêtre et sans autel. A part la côte du Labrador, c'est ici que fut célébrée la première messe en terre canadienne 14 mois avant celle de l'île aux Coudres, et 81 ans avant celle de la rivière des Prairies.

Ils montèrent ensuite jusque dans la pointe de Paspébiac, où ils virent deux bandes de sauvages dans 40 ou 50 barques. L'une de ces bandes, ayant débarqué fit signe aux Français d'aller les trouver, en leur montrant des fourrures. Mais ceux-ci, n'ayant qu'une barque, ne s'y risquèrent pas, et reprirent le large. Alors plusieurs sauvages se mirent à leur poursuite sur deux de leurs barques, en leur faisant des signes d'amitié et criant en leur langue: Napou tou damon assurtat: ce que Belleforest traduit par:

Saveur insurpassable

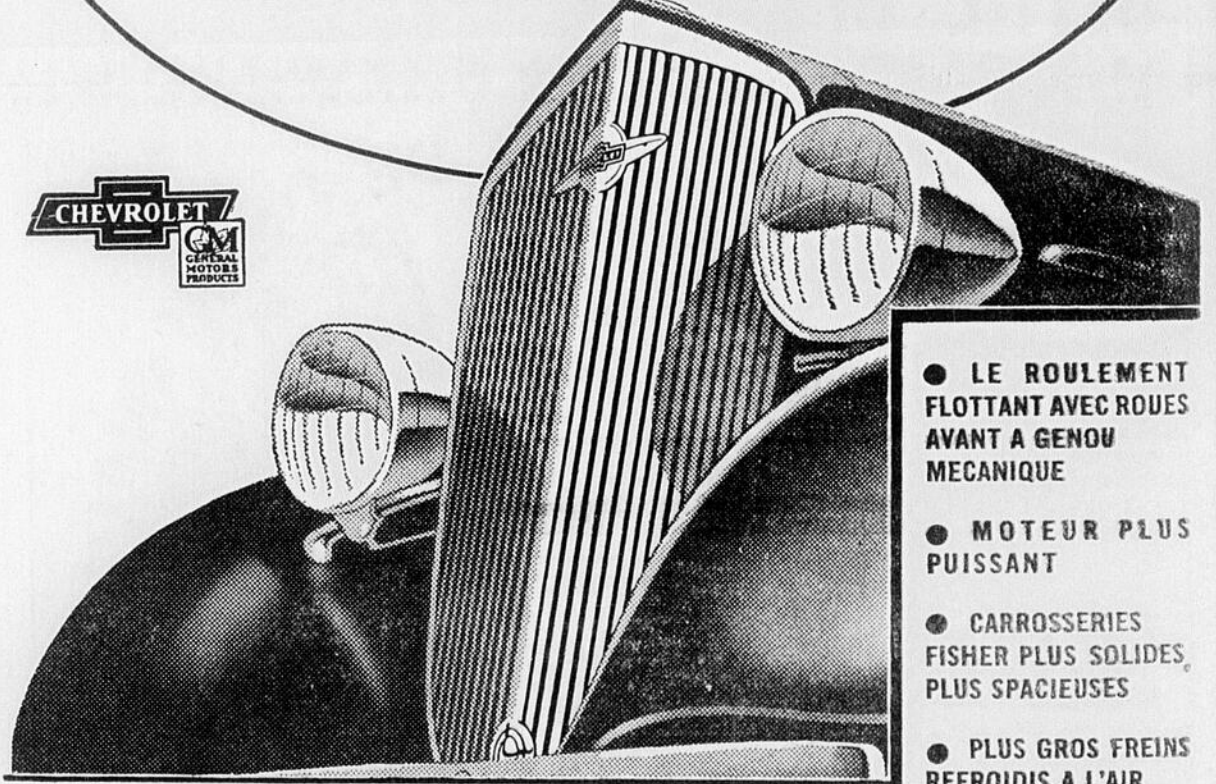
THÉ "SALADA"

'Frais des plantations'

Nous voulons avoir votre amitié. En micmac moderne on écrivait: Nitap glotem na gsalotio (1: r. o; ou); mot-à-mot: Ami, ton sem- blable (d'une autre nation) t'aimera. Ce sont les premières syllabes micmaques, entendues par des Européens (suite au prochain numéro)

MAINTENANT VISIBLE

Le NOUVEAU CHEVROLET Révolutionnaire



Voyez-le maintenant à Nos Salles de Montre
Essayez le Roulement Flottant

VOUS rappelez-vous le fameux pionnier que fut le Chevrolet Six de 1929? Nous vous incitons maintenant à voir et à conduire un autre Chevrolet révolutionnaire—le nouveau Chevrolet pour 1934! Il vous donne les roues avant à "Genou Mécanique" pour le Roulement Flottant... un moteur plus puissant et même plus économique... des freins plus gros et plus sûrs... le nouveau cadre "YK"... les nouvelles Carrosseries par Fisher, plus longues, plus spacieuses, aérodynamiques... la Ventilation Sans Courants d'Air améliorée. Conduisez le nouveau Chevrolet une seule fois et vous ne serez jamais satisfait de n'importe quel autre auto à bas prix. Parce que seul Chevrolet—le Grand Leader des Ventes au Canada—pouvait construire un auto pourvu de tous ces grands perfectionnements!

BAS PRIX LIVRES ET TERMES G M A C FACILES C-14DF

JULIEN & VEILLET Distributeurs
Chevrolet, Oldsmobile et truck Chevrolet
LOUISEVILLE, P. Q.

- LE ROULEMENT FLOTTANT AVEC ROUES AVANT A GENOU MECANIQUE
- MOTEUR PLUS PUISSANT
- CARROSSERIES FISHER PLUS SOLIDES, PLUS SPACIEUSES
- PLUS GROS FREINS REFROIDIS A L'AIR
- VENTILATION FISHER EXCLUSIVE
- NOUVEAU CADRE EN "YK" PLUS FORT
- STARTERATOR AUTOMATIQUE
- SELECTEUR OCTANE



25e Anniversaire de la General Motors

Nouvelles Locales

—Une excellente manière de rendre votre journal intéressant, c'est de lui communiquer toutes les nouvelles que vous connaissez. Si vous avez des visiteurs, si l'on vous fête, si vous partez en voyage, si vous êtes témoin d'un accident, un coup de téléphone à votre journal et non seulement vous lui rendez service, mais vous faites plaisir à vos parents et à vos amis qui prennent le plaisir à lire ce qu'il vous concerne.

Mlle Jacqueline Rinfret de l'Épiphanie passe quelques jours à St-Justin chez des parents.

M. l'abbé Joseph Caumartin, Curé de la paroisse St-Victor de Montréal, de passage à St-Justin, mercredi, où il est venu célébrer le mariage de sa nièce, Mlle Rachel Hubert à M. Théophile Béland.

MM. J. E. Huot et L. Pomeir Publicistes de "La Voix Nationale" de Montréal, de passage à nos bureaux cette semaine.

MM. J. E. Langlois N.P. et Albert Plouffe, de passage à Joliette mercredi, par affaires.

M. Chs Désiré Paquin aux Trois-Rivières la semaine dernière.

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de Mme Médard Frappier, née Julia Ladouceur, décédée subitement lundi le 9 courant à l'âge de 34 ans.

Les funérailles ont eu lieu, mercredi le 11 courant. Nos sympathies à la famille.

Nos chemins sont maintenant ouverts à la circulation des automobiles.

Tout annonce que les produits de l'érablé ne seront pas des plus abondants cette année.

C'est la saison des éboulis et déjà plusieurs se sont produits dans notre paroisse. Les plus considérables ont eu lieu près du village chez M. Lucien Morin et Albert Plouffe ainsi que chez M. Onias Plante, dans le rang du Bois-blanc.

BAPTEME

11 avril. — Marie, Cécile, Lucile; fille de M. et Mme Onésime Lemyre. Parrain: Louis-Georges Trudel; marraine: Cécile Lemyre, oncle et tante de l'enfant.

MARIAGE

11 Rachel Hubert, fille de M. et Mme Ovila Hubert à M. Théophile Béland de Maskinongé.

SEPULTURE.

11. — Julia Ladouceur, épouse de Médard Frappier, à l'âge de 34 ans.

FETE A LA CABANE

Dimanche dernier avait lieu une fête de cabane chez M. Henri Casaubon.

Parmi les personnes présentes, on remarquait: M. Henri Casaubon, père, M. et Mme Henri Casaubon fils, M. et Mme Camille Castonguay, Mlle Lucienne Casaubon, M. Stanislas Lefebvre, Mlles Yvette, Thérèse, Jeannine et Gisèle Casaubon, MM. Paul-Emile et Léonidas Castonguay.

Amidi, fut servi un délicieux dîner, et le reste de la journée se passa dans des amusements de toutes sortes et tous gardèrent un bon souvenir de cette agréable journée.

Jeudi, le 5 avril, plusieurs Dames et Demoiselles se rendirent avec

plaisir passer la journée, les invitées de Mme Arthur Bellemare, pour lui aider à "piquer des couvre-pieds". Parmi les personnes présentes, on remarquait: Mmes Arthur Bellemare, Moïse Bellemare, Omer Plante, Jeannette Bellemare, Anne-Marie Lafrenière, Jeannette Carufel, Irène Bellemare, Irène Doucet, Laurette Doucet, Imelda et Annette Bellemare, Lucienne Gagnon, Madeleine Bellemare, Blanche Plante. Le soir, plusieurs allèrent se joindre à eux: M. et Mme Irénée Morin, M. Moïse Bellemare, M. et Mme Noé Bellemare, Laurette Carufel, Madeleine Gagnon, MM. Noé Bellemare, Omer Plante, Arthur Doucet, Germain Doucet, Clément Clément, Maurice Carufel, Roland Lafrenière, Vianney Bellemare, Louis St-Antoine, Maurice Plante, Joseph Pierre Lemyre, Marielle, Charlemagne et Fernand Bellemare. Tous se séparèrent à une heure assez avancée, en emportant un bon souvenir de leur belle et agréable journée.

A LA RADIO

Un radio pour la plupart d'entre vous est un meuble quelconque qui varie dans ses formes et sur le devant duquel se trouve un certain nombre de manettes très utiles. En jetant la vue dedans, vous n'y voyez que des boîtes et cela vous paraît renfermer un mécanisme très compliqué.

C'est pour vous une boîte à musique actionnée à l'électricité. Ce n'est pas un moteur ni des rouleaux de musique qui vous font entendre des notes si harmonieuses, des sons tantôt doux tantôt forts des paroles si naturelles.

Vous entendez: "Le poste XYZ commence ses émissions. Demeurez aux écoutes s'il vous plaît". On dirait qu'il vous voit cet homme à la parole puissante qui se fait entendre par toute la terre. Qu'est-il cet homme? Comment peut-on l'entendre parler d'ici? Ce sont des questions que vous posez tous les jours.

Le Studio

C'est une belle grande salle où chesterfields et fauteuils se voient. Les murs sont recouverts de draperies épaisses qui empêcheront la réfraction des sons de nuire à la qualité des notes musicales.

Il est pris des précautions que vous ne penseriez pas de prendre pour construire ce studio d'où partiront la musique et les discours. Des experts en acoustique seuls sont employés à son aménagement.

Pour vous, prendra place dans cette salle un orchestre fameux qui jouera votre air favori. Dans les corridors des lumières rouges vous avertissent que l'ingénieur a manœuvré les manettes et que le silence est de rigueur. L'annonceur précède l'artiste. Celui-ci, confortablement assis dans une salle entourée de verre, annonce le programme. L'artiste l'entend, quoique dans une salle connexe, non sans un état d'âme indescriptible. Ce n'est rien de chanter dans une salle quelconque, mais celle-ci a des oreilles. En compagnie du "micro" qui porte la voix humaine à la chambre des contrôles, l'artiste, l'orchestre, l'opérateur répondent à notre question. Qu'est-ce qui prend la voix du studio et nous la rend si nette à des milles et des milles de distances.

Chambre des Contrôles

C'est dans la chambre de contrôles que le son fait un stage pour être amplifié et être transporté, par fils toujours à la chambre de l'opérateur.

L'opérateur fait un travail de géant. Il prend ce son, le grossit, le diminue, le module, le change en une autre forme plus vive et qui voyage plus vite. Ce n'est plus du son maintenant, c'est un fluide électrique. L'opérateur le met sous pression, le dirige vers l'antenne et de là sort en circonférences progressives à une vitesse de 186000 milles à la seconde ne mettant pas de temps à capter l'antenne de votre instrument, s'y introduire vite, faire le tour du mécanisme et vous arriver en sons naturels comme si artistes et auditeurs vous étiez dans la même salle.

Ces quelques détails excitent peut-être votre curiosité lorsque le 20 avril prochain, un vendredi, les radiophiles entendront un tenor de la région. Plusieurs fois entendu pendant les auditions de l'Heure Provinciale, M. Joseph Desjarlais saura encore, cette fois, se faire apprécier des vrais amateurs qui aiment toujours la voix d'un des leurs.

Radio-amateur.

CHEZ LE NOTAIRE

— Je lègue à ma femme cinq mille dollars.

— Mais votre femme est jeune, elle peut se remarier.

— Alors, je lui lègue dix mille dollars dans ce cas. Je veux que mon remplaçant ait une compensation.

IL SUFFIT DE S'ENTENDRE

Dans une école enfantine du fond des Cantons de l'Est, les élèves apprenaient leurs leçons quand, tout à coup, la porte de la salle s'ouvrit bruyamment pour livrer passage à une grosse femme, rouge de visage et visiblement exaltée, qui brandissait un lourd marteau.

— Où est l'institutrice? vociféra-t-elle

La maîtresse ainsi appelée s'approcha, mais, à la vue de l'outil, elle s'empressa de battre en retraite et de s'enfermer chez elle.

La Supérieure, attirée par le bruit, apparut alors.

— Voyons, voyons, dit-elle d'un ton conciliant, qu'y a-t-il? Expliquons-nous tranquillement...

— Non! non! répondit l'autre: j'ai apporté mon marteau et je veux m'en servir tout de suite... Mon gamin a le fond de son pantalon tout déchiré.

— Mais, protesta la Supérieure étonnée, la maîtresse n'y est pour rien...

— Je ne dis pas, répliqua la femme, mais je ne m'en irai pas sans avoir enfoncé le clou sur lequel s'assoit mon petit!

PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque semaine. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces — Vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 25 cents; un centin par mot additionnel. Cinq insertions pour le prix de quatre.

P.-O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures Bois plané, Etc. ENTREPRENEUR GENERAL Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse. Entrepreneur-Electricien Licencé. SAINT-JUSTIN

EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN LICENCIE INSTALLATIONS DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE. 42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE

TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

Tél. Bell 35-r-31

Richard Lessard B. C. L.

NOTAIRE Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection. STE-URBULE, Comté de Maskinongé

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 415 Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1873

J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc. EdMees Banque Canadienne Nationale TROIS-RIVIERES, P. Q.

A VENDRE. — A Maskinongé, bonne maison de 9 appartements, avec emplacement, situées dans le village de Maskinongé. Pour tous renseignements, s'adresser à M. P.-E. Casaubon, Maskinongé, Qué.

— Pour vos travaux d'impressions adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

ACCIDENT D'AUTOMOBILE

Celui qui conduit une automobile joue avec l'incertain comme un enfant avec le feu. Un homme peut se glorifier de s'être servi pendant longtemps de son auto sans accident. Un jour survient l'inattendu, l'inévitable. Votre automobile dérape, une partie essentielle se brise, vous perdez le contrôle, c'est le fossé ou une collision avec le poteau d'en face qui vous permet de trouver un moyen rapide de sortir dans le pare-brise, avec un cheval que vous tuez raide à la surprise facile à comprendre de son conducteur que rend nerveux une rencontre aussi inopportune mais qui vous grève d'obligations souvent difficiles à rencontrer, avec un train qui vous a crié *primum in tempore*. Combien de récits d'accidents aux passages à niveau n'avons-nous pas lus, l'an dernier dans les journaux.

Vous êtes sans doute un bon conducteur, mais songez que tous ne le sont pas. Une automobile frappe la vôtre, vous, votre famille, vos amis sont blessés: frais de médecins, d'hôpital, de voyages, sans compter les ennuis, les pertes de temps.

Quelle protection avez-vous contre tous ces dangers possibles de la route? Avez-vous assez d'argent pour défrayer toutes les dépenses occasionnées par un accident grave: frais d'hôpital, de funérailles, et quelquefois, frais de cour? Avez-vous toujours sur vous des garanties variant de mille à cinq mille dollars à donner à l'accidenté ou à ses survivants? Vos amis que vous promenez sont-ils en sûreté lorsque vous êtes au volant? Votre famille peut-elle jouir d'une promenade en auto sans risquer de l'entacher d'un deuil?

Ne convient-il pas au début du printemps de parler des garanties de protection qu'offre une police d'assurance dans une bonne compagnie solide, reconnue par ses services antérieurs. Voyez votre agent. Risquez tout simplement un douze ou quinze dollars et soyez tranquilles pour l'été. Si vous n'avez aucun accident, soyez chanceux d'avoir mis au jeu la bagatelle de quelques piastres comparées aux milliers que vous auriez à payer si le malheur vous frappait car la loi impose une lourde responsabilité à l'automobiliste qui doit prouver qu'il n'est pas en tort. Combien d'argent dépenserez-vous rien que pour la preuve? Si la Cour vous tient responsable, un seul accident peut vous "raser" bien net.

A. D.

Chapeaux ! Chapeaux !

Madame Antonin Gagné a le plaisir d'informer les dames et demoiselles de St-Justin, qu'elle vient d'ouvrir un magasin de chapeaux pour Dames, Jeunes Filles et Enfants, à des prix très satisfaisants.

Elle s'occupera aussi de coiffure: Ondulation Marcel, Komol, à l'eau, Papier, etc.

Une visite est respectueusement sollicitée chez:

Madame Antonin Gagné, ST-JUSTIN.

Dr Raymond Lamarche

Ex-interne des hôpitaux de Montréal New-York & Boston.

Traitements spéciaux à l'électricité.

SPECIALITE: Maladie des femmes et des enfants.

Saint-Justin, P. Q.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, Entêtes de lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoirs, Calendriers.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à:

L'Echo de Saint-Justin, Saint-Justin, P. Q.

A la jeunesse agricole

(suite de la première page)

fait-il que, si on est si bien agriculteur, si c'est l'idéal du chez-soi que chacun envie, comment se fait-il que tant d'agriculteurs, de jeunes surtout, méprisent, dédaignent l'agriculture, et désertent nos campagnes? Ah! C'est bien simple, mes enfants, c'est que, comme dit quelqu'un, "il est un certain âge où l'on ne peut distinguer entre le bruit et l'harmonie, où l'on préfère l'acreté au fruit vert à la saveur du fruit mûr". Et pour prêter son départ, et cacher sa lâcheté, on dit: Ah! on dit de l'agriculture, tout ce qu'un traître, un renégat à l'audace de dire, de vociférer contre celui ou contre celle qui lui a donné son sang.

On dit tellement de choses qu'on ne peut songer à toutes les énumérer; on dit: c'est dégradant, c'est humiliant, c'est fatigant, c'est ennuyant. Ah! mes amis, que je voudrais être compris en ce moment, que de mal, que de mal vous faites à celle qui vous nourrit, que de mal vous faites à votre agriculture quand vous la dénigrez ainsi, surtout vous fils de cultivateurs, je vous en supplie, n'allez jamais dénigrer votre profession, prenez sa défense, je vous en prie n'ayez pas peur de vous affirmer.

Que diriez-vous d'un fils qui irait dénigrer sa mère, ou qui la voyant attaquée, n'aurait pas le courage de la défendre? Vous vous diriez: C'est un lâche, un fainéant, un traître, un renégat, un meurtrier peut-être. Je vous en prie encore une fois, n'allez pas agir ainsi envers celle qui vous porte sur son sein, qui vous nourrit, qui vous chérit et vous estime, non, mes amis fils de cultivateurs, gardez-vous bien de ces paroles que j'appelle sacrilèges, et si par hasard vous les remarquez sur les lèvres de vos parents, fermez l'oreille, et délicatement, poliment, faites leur remarquer. Si vous saviez tout le tort qu'a causé à notre agriculture ces paroles irréfléchies trop souvent tombées des lèvres de parents en présence de l'enfant. Non, jamais au grand jamais, j'en suis convaincu, vous vous rendrez coupables de ces fautes mortelles.

L'Agriculture, ce n'est pas payant. Ce n'est pas payant l'agriculture mes amis? Minute, n'allez pas trop vite.

Quel est d'après vous, le plus grand des biens ici-bas? Y en a-t-il un parmi vous qui peut me le dire? Le plus grand des biens sur cette terre c'est la SANTE. Prenez le plus puissant millionnaire, est-il atteint de maladie grave, il donnera volontiers sa fortune, son avoir, pour recouvrer sa santé, n'est-ce pas une preuve que la santé est plus précieuse que ses millions?

Vous avez déjà été malade. Seul, vous étiez retiré dans votre coin, la maladie était grave, vous étiez au lit, les yeux mornes au fond de leurs orbites, les joues creuses, les lèvres blêmes, de grandes mains maigres, votre tête, cette pauvre tête, vous auriez voulu la sentir dans la glace, tant elle brûlait. La maman arrive, elle interroge, essaye de vous égayer, pas d'affaire, vous êtes harassé, bourru, rien ne vous fait plaisir, tout vous irrite, impossible de vous faire rire, de vous faire même sourire, quand bien même se serait tout un trésor, non, il y a quelque chose de mieux, il y a quelque chose de plus que tout cela, qui vous manque: la SANTE.

La santé, êtes-vous convaincus maintenant que la santé c'est un bien? Etes-vous convaincus que c'est un grand bien? que c'est le plus grand des biens ici-bas? Alors, si l'agriculture vous dote de ce bien, si elle vous procure la santé, aurez-vous l'audace de lui lancer l'injure: l'agriculture ce n'est pas payant?...

Comment l'agriculture procure-t-elle la santé? premièrement, par hérédité, l'agriculteur est fort, il est sain, ses enfants le seront également. Deuxièmement, par la pureté de l'air qu'il respire, à l'année il a les poumons baignés dans la salubrité de cet atmosphère des champs. 3e, par l'exercice que tous les jours il est appelé à prendre. 4e, par la pureté, l'état hygiénique des nombreux aliments qu'il consomme dans toute leur fraîcheur. L'Agriculture donne le plus grand des biens, la santé; Ne procure-t-elle pas également une honnête aisance à celui qui s'y donne véritablement? Oui, laissez-moi vous l'affirmer tout de suite avant de me rendre plus loin. L'Agriculture ne rend pas son homme millionnaire, parfait, mais elle lui en donne suffisamment pour le rendre heureux. L'agriculture ne donne pas la richesse, dites-vous? Qu'entendez-vous par richesse? Entendez-vous par richesse la posses-

sion momentanée de quelques cents ou mille dollars? Entendez-vous par richesse la possession de beaux titres fictifs? Entendez-vous par richesse la gérance, l'administration d'un commerce turbulent, d'entreprises hasardeuses? Eh bien de ces riches, ou mieux de ces faux riches, il s'en trouve, mais on ne peut les observer longtemps. Ils étaient riches hier, aujourd'hui, ils sont nus; ils sont millionnaires aujourd'hui, demain ils iront mendier, ou encore ils iront s'enfermer à perpétuité derrière des grillages déshonorés. N'est-ce pas ce qui tous les jours s'offre à nos yeux? Ouvrez le journal, vous en serez vite convaincus. Les dégringolades de la bourse ne sont-elles pas une illustration frappante de ce que je vous énonce?

Oui mes amis, ces richesses sont d'un moment, elles sont fictives, elles n'ont pas la stabilité et la réalité des biens de l'agriculture. L'agriculteur gagne peu, mais il gagne réellement. J'aime mieux ne gagner que 25 sous par jour, pour en mettre régulièrement 10 de côté, que de travailler pour \$5.00 par jour et n'en jamais recevoir une seule, ou encore être obligé d'en dépenser 5, ou 7. Tous, qui que vous soyez, vous connaissez certainement plusieurs cultivateurs, qui, comme vous dites, sont à l'aise, l'expression est juste, conservez-la. Ils sont à l'aise. L'Agriculture est donc payante.

C'est ennuyant, dites-vous, l'agriculture. C'est ennuyant à la campagne. Ah! mes amis, que vous me faites de peine quand vous parlez ainsi. Quels sont ceux qui s'ennuient à la campagne? Ce sont ceux qui s'ennuient ici, en classe, ce sont ceux qui s'ennuient à la ville, ce sont ceux qui s'ennuient partout, ce sont tous ces désœuvrés qui sont ennuyés et ennuyent pour eux-mêmes et pour la société. Ce sont ces êtres de rien, ces peaux molles que l'on trouve étendus un peu partout dans les petits restaurants de campagne, et qui ne savent faire autre chose que de se livrer à la paresse et à la critique de toute autorité, sans même respecter souvent celle de leurs parents. Ce sont ces êtres capables de rien et capables de tout qui s'ennuient.

Mes amis, vous ne serez pas, sans doute, du nombre de ces bons à rien, de ces chenapans, de ces cervelles et de ces coeurs vides.

Savez-vous pourquoi ils s'ennuient ces êtres là? Je viens de le dire, ils ont le coeur vide. Alors si vous ne voulez pas être du nombre, remplissez-vous d'amour, de cet amour du sol, de cet amour de la patrie, de cet amour de Dieu et pour les plus âgés je dirai de cet amour pur d'une belle paysanne au coeur noble et tendre.

Quand vous aurez cet amour, il n'y aura plus de place pour l'ennui. Vous ennuyez-vous près d'une personne que vous aimez? Non, n'est-ce pas? Alors, où se trouve l'amour, pas d'ennui possible, aimez donc la terre.

Mais comment l'aimer?... en l'étudiant.

Vous aimez l'histoire, pourquoi? parce que vous commencez à la connaître, parce que vous l'étudiez. Vous aimez l'arithmétique, parce que vous avez des succès, parce que vous l'avez étudiée.

Voulez-vous aimer la terre? étudiez-la. Quand vous la connaîtrez vous l'aimerez, vous la chérez, vous vous y plairez. C'est incroyable comme ça devient intéressant, comme ça devient captivant cette étude de tout ce qui se présente sur la ferme; c'est le laboratoire le plus complet et le plus attrayant qui puisse exister: vous y trouverez de la chimie, de la physique, de la botanique, de l'entomologie, de l'ornithologie, vous y trouverez même de la poésie, de la philosophie, de la théologie, vous y trouverez qui, tout ce que vous y cherchez.

Ramassez-moi une poignée de terre, rien de plus simple, et cependant quelle complexité, que beau sujet d'étude... Qu'avez-vous en main?... de la terre, me dites-vous, mais encore? Mais vous avez là une foule de composés chimiques différents, vous avez une mine de métalloïde et de métaux variés, vous avez du fer, du soufre, de la chaux, de la potasse, du phosphore, vous avez plusieurs petits végétaux en plein développement. Vous avez des milliers, des millions de petits êtres vivants qui se jouent dans votre main, ces petits êtres microscopiques ils ont la vie, et qui la leur a donnée? qui la leur conserve, si ce n'est Dieu, vous avez donc la divinité dans le creux de votre main.

Vous êtes-vous déjà arrêté à ces réflexions, à ces observations? Voyez-vous comme c'est intéressant, et cependant qu'avons-nous fait? nous nous sommes baissés, nous nous sommes empli la main d'un peu de

terre. Ce n'est rien de tout ce qui se présente d'intéressant, d'instructif, de moralisateur, sur une ferme, chez l'habitant comme on le dit si bien.

Ce sont les cultures avec leurs secrets, leurs exigences, leur germination, leur croissance, leur floraison, leur mode de reproduction, n'est-ce pas que c'est intéressant?

Prenez ces beaux petits êtres qui sont sans cesse sous vos soins, ce sont les abeilles, si vives, si actives, ce sont les petits poussins si mignons dans leur duvet fin; ce sont les petits porcelets dans toute leur blancheur, les petits bovidés, et tous les soins, toute l'attention que chacun d'eux réclame, tout l'intérêt que chacun suscite, et tout ceci c'est à vous, vous êtes le maître, vous êtes le seigneur, tous sont sur votre domaine, tous vous appartiennent. Que c'est beau.

Et ce serait ennuyant sur la terre?... Allons, on s'est trompé, on est jeune, on n'y a pas pensé, ce n'est pas cela qu'on voulait dire.

Vous êtes-vous déjà demandé comment il se fait que les gens des villes aiment tant à venir à la campagne pour s'y reposer comme ils le disent? Je ne vous ai pas comparé les bienfaits de la campagne à ceux de la ville, je ne le ferai pas, je vous laisse simplement cette première réflexion à laquelle j'ai jointe celle-ci: Pourquoi la plupart des hommes de valeur dans tous les domaines caressent-ils le projet de finir leurs jours sur une petite ferme à la campagne dans le calme et la tranquillité. N'est-ce pas parce qu'après de longues années d'étude, d'expérience, de lutte et de combat, ils réalisent que c'est là et là seul qu'ils trouveront la paix, le calme, la tranquillité, le bonheur?

La terre est votre mère, respectez-la, elle vous donnera la santé, le bonheur, et elle vous conservera la foi.

Voulez-vous être heureux?..... Soyez agriculteurs.

G. RIVARD, B. A. A.

St-Charles de Mandeville

Décès. —

Vendredi dernier s'éteignait dans le Seigneur, Mme Veuve Louis Provost, née Archange Pelland, âgée de quatre-vingt-treize ans. Ses funérailles eurent lieu en cette paroisse lundi dernier, à neuf heures, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. — Nos sympathies à la famille éprouvée.

Incendie. —

La cabane à sucre de MM. Gustave et James Bergeron fut réduite en cendres, samedi dans la nuit. On évalue le tout à \$500.

ON DIT QUE...

ON DIT que MM. P. et S. Bergeron ont eu de la difficulté à revenir de leur cabane à sucre, samedi soir. Ils n'ont pu rendre leurs chevaux à leurs demeures; heureusement qu'un ami charitable, M. F. Paquin, leur a prêté main-forte en logeant les chevaux pour le temps de leur traite.

* * *

ON DIT que les cinq frères Paquin se sont rencontrés à Pâques pour la première fois depuis treize ans.

ON DIT que Alf. Baril, A. Paquin, U. Bergeron et Titi Morin, de Cornwall, Ont., étaient de passage chez leurs parents, dimanche.

ON DIT que Ulric n'est pas retourné à Cornwall.

ON DIT que N... admire souvent l'étoile qui brille au-dessus de Cornwall.

ON DIT que G... a trouvé que Fred lui avait emporté "des beaux records".

ON DIT que nos jeunes gens sont chanceux pour la plupart, d'avoir des chiens à leur disposition pour aller voir leurs amis.

ON DIT que plusieurs demoiselles se sont fait remarquer par leurs belles toilettes printanières.

ON DIT que C.-O. Desrochers et C. Pichette, de St-Didace, sont venus entendre la messe en notre paroisse dimanche.

ON DIT et on entend dire partout que c'est le temps des sucres. "Profitez-en, ça arrive rien qu'une fois par année".

ON DIT que les garçons de James se trouvent bien dérangés pour continuer à faire du sucre.

ON DIT que la récolte du sucre s'annonce belle cette année.

ON DIT que M. Joseph-Adéard Trudel de St-Didace, a uni sa destinée à Mlle Pellerin, de St-Edouard. Aux nouveaux époux nos vœux de bonheur.

ON DIT que M. Adéard Morin a préféré une demoiselle de Saint-Barthélemi à celle de sa paroisse. Nos félicitations.

ECOLE POSTALE

PARLER, COMPRENDRE, LIRE, ECRIRE L'ANGLAIS

Droits réservés par le professeur Armand Deschesnes de Maskinongé.

12e leçon

PLURIEL DES NOMS

Quelques personnes, intéressées à notre cours d'anglais, nous ont demandé de bien vouloir continuer les exercices que nous avons commencé à omettre à la dernière leçon. Nous le faisons avec plaisir, sans toutefois omettre l'étude de prononciation de l'alphabet. Nous y allons aujourd'hui avec B, C, D.

B

B1. — B ne se prononce pas lorsqu'il est
a) précédé de M: dumb (d'homme) sourd, limb (limme) membre, comb (côme) peigne.
b) ou suivi de T: doubt (dâ-âte), doute; debt (dette) dette, subtle (sâ-telle) souple...

C

C 1. — C a le son K devant les lettres A, I, O, R, U, Cat (catte) chat; clap (clappe) frapper; cot (cotte) lit; crop (crope), moisson; cure (ki-oure) remède, guérison.
C 2. — C a le son CH devant E, I, ocean (o-ché-une), océan; special (spè-chi-elle) spécial
C 3. — C a le son S devant E, I, Y, cedar (si-deur), cèdre; city (sité), cité, ville; cyclone (s'aïl-ki-lôme), cyclône; cycle (s'aïl-keull) cycle.

CH

C 4. — CH a le son TCH dans les noms d'origine saxonne: chop (tchoppe) frapper, fendre (bois...) gercer... cheek (tchilke) joue.
C 5. — CH a le son français dans les mots d'origine française: chauffeur (chau-feurr) conducteur, chaperon (chappe-ronne) chaperon machine (me-chiline) machine.
C 6. — CH a le son K dans les mots d'origine grecque: chemistry (kè-misse-tré) chimie.

D

Cette lettre n'offre pas de particularité, si ce n'est dans le mot soldier qu'on prononce (sôle-jeur).

QUELQUE

Dans les phrases affirmatives	Dans les phrases négatives, interrogatives:
Some (somme)	Any (N-é)
J'ai quelques livres	Avez-vous quelques livres?
I have some books	Have you any books?

QUELQU'UN

Somebody, (bâdé) someone (ou-onne)	anybody, anyone
Il y a quelqu'un...	Y a-t-il quelqu'un?
There (dère) is somebody...	Is there anybody?

PERSONNE

nobody, no one	I see nobody
Je ne vois personne	I do not see anybody.

QUELQUE CHOSE

Something (thigne)	Anything
Je vois quelque chose.	Entends-tu quelque chose?
I see something.	Do you hear anything?

RIEN

Il ne prend rien	Nothing (nâthigne)
	He takes nothing.
	He does not take anything.

42e exercice

TRADUIRE EN ANGLAIS:

Quelqu'un prend mon chapeau. — Mon père boit quelques tasses de café. — Avez-vous quelques boîtes? cet enfant — ces oies — vos vœux — quelques couteaux — quelqu'un tranche la viande — le voleur a pris mes feuilles — Achetez-vous quelques assiettes? — je donne quelques gâteaux — son enfant — ses enfants — ces oeufs — vous tranches quelques morceaux de pain — Buvez-vous quelques verres d'eau? Vos tasses de café — Il n'a pas bu l'eau — Achète-t-elle de la crème.

VOCABULAIRE No. 4

Capable	able (é-beulle)
Ample, vaste	ample (M-peulle)
Fâché, en colère	angry (N-gré)
Chauve	bald (bâle-de)
Noir	black (blaqqe)
Bleu	blue (blou)
Hardi, audacieux	bold (bôl-de)
Courageux, brave	brave (brêve)
Eclatant, clair	bright (braïlle-te)
Large, grand	broad (brâde)

L'adjectif est toujours invariable en anglais et se place avant le nom qu'il qualifie.

Un homme courageux A brave man.

ECOLE POSTALE,

ECHO DE ST-JUSTIN

SAINT-JUSTIN, Cté de Maskinongé, P. Q.

Découpez ce coupon

Monsieur,

Je voudrais recevoir les corrigés des exercices d'anglais et vous inclus la liste des abonnés que j'ai recrutés:

.....	\$.....
Nom	place

.....	\$.....
.....	\$.....
.....	\$.....
.....	\$.....
.....	\$.....

.....	\$.....
.....	\$.....
.....	\$.....
.....	\$.....
.....	\$.....

.....	\$.....
.....	\$.....
.....	\$.....
.....	\$.....
.....	\$.....

.....	\$.....
.....	\$.....
.....	\$.....
.....	\$.....
.....	\$.....

.....	\$.....
.....	\$.....
.....	\$.....
.....	\$.....
.....	\$.....